

Slow Classes

Pour les parents, les enseignants et tous ceux qui veulent apprendre autrement

Dossier

LA PLACE DE L'ÉCOLE

Entre fuselage et prototypes, notre dossier se met en orbite et analyse ses trajectoires. John Rizzo, Etienne de Callatay, Michel Serres en étudient les plans.

Leçons vertes

Mettre l'école dehors

Comment devenir... illustrateur

Les conseils de Bailly, CÄäT,
Sondron, Walli et Vadot

RÉDACTRICE EN CHEF
NATHALIE DILLENONT COLLABORÉ
À CE NUMÉROFRANK ANDRIAT
DOROTHÉE BALBEUR
DELPHINE BERTRAND
VIRGINIE CHRÉTIEN
CHLOÉ CORNÉLIS
JULIE DALL'ARCHE
SENTA DEPUYDT
ERIC GRATIA
PIERRE-YVES LENOIR
JEAN-PIERRE LEPRI
JULIE LIBIN
HUGUES LIBOTTE
FABIENNE VAN MICHELGRAPHISME
PHILIPPE DILLEN
philippe@grafista.euWEB
WWW.SLOWCLASSES.COMCONTACT
magazine@slowclasses.comSLOW CLASSES BELGIQUE
13 RUE MARIE-THÉRÈSE
B-4260 FALLAIS, BELGIQUE
www.slowclasses.comSLOW CLASSES FRANCE
5 CHEMIN DES ÉCOLES,
F-92350 LE PLESSIS ROBINSON
FRANCEÉDITRICE RESPONSABLE
NATHALIE DILLEN-SALENGROS,
13 RUE MARIE-THÉRÈSE
B-4260 FALLAIS, BELGIQUEACHETER SLOW CLASSES
EN VERSION NUMÉRIQUE PDF
UNIQUEMENT.SLOW CLASSES EST VENDU
AU PRIX DE 5,50 €/NUMÉRO.
L'ABONNEMENT ANNUEL
EST AU PRIX DE 25 €.
(Une part des bénéfices est affectée
à des projets d'école du Monde)

P PAYABLE AU
TÉLÉCHARGEMENT

VIA PAYPAL
OU PAR VIREMENT BANCAIRE
SUR LE COMPTE:
BE 38 3631 0185 3272
IBAN: BE38 36 31 01 85 32 72
BIC: BBRUBEBB
AU NOM DE: DILLEN
13 RUE MARIE-THÉRÈSE
B-4260 FALLAIS, BELGIQUE

POUR LES VIREMENTS,
MERCI DE MENTIONNER
EN COMMUNICATION:
SLOW CLASSES + LE(S)
NUMÉRO(S) COMMANDÉ(S)
OU SLOW CLASSES ABO
(EN CAS D'ABONNEMENT),
AINSI QU'UNE ADRESSE DE
COURRIEL OÙ ILS PEUVENT
VOUS ÊTRE ENVOYÉS.

sommaire

AUTREMENT

Le fabuleux destin des insectes, au bout du préau 4

L'ENTRETIEN

Céline Fraipont et Pierre Bailly 6

COMMENT DEVENIR...

Illustrateur 10

DOSSIER

La Place de l'école 14

Fuselage et prototypes 15

Aux racines de l'école 19

À la recherche de la place idéale? 23

L'école creuse sa route et ses maux 26

Tant d'école ou temps d'école? 28

La place... de l'ennui 30

« La vie apporte tellement de stimulations... » 31

Des leçons vertes pour contrer le déficit de nature 36

BIEN-ÊTRE

« Mon fils est sorti de l'autisme. Comment son école l'a aidé » 40

ÉCOLE DU MONDE

Burkina Faso Somdé de Kossoghin 43

LE BULLETIN

Caius Julius Caesar IV 46

LES EXERCICES PRATIQUES

4 trucs pour initier votre enfant... au temps qui passe 50

PÉTAGE DE PLOMB!

Le Pacte d'excellence, à fond la forme ! 54

VÉCU !

On a vécu pour vous... 56

ÉPINGLÉ

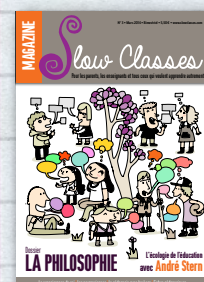
On a épinglé pour vous... 58



Sept - Octobre 2013



Nov - Décembre 2013



Janvier - février 2014



Mai - Juin 2014



Mai - Juin 2015

Qui va à la chasse...

... ne perd pas sa place. *Slow Classes* revient, après un an de patience, de tempérance, de rencontres et d'échanges. Ces mois nous ont questionnés. Les réponses nous ont convaincus. *Slow Classes* occupe une place unique. Laissée vacante pendant nos itine(r)rances, elle nous conforte dans notre positionnement. Celui d'une presse exigeante, tenace et essentielle.

Ce numéro est le fruit d'un long travail. Il a pris le temps de s'installer dans ses réflexions, d'observer ses jeunes pousses évoluer, d'en comprendre les orientations, de maturer ses convictions. Si Jean de la Fontaine écrivait : *Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse*, nous lui préférons celle d'une permaculture des idées. Les installer dans un terreau fertile, nourri de recherches et d'échanges, leur procurer les apports justes et nécessaires à leur bon développement, les laisser parfois aussi s'affoler et surmonter les vents contraires qui les éprouvent, pénétrer le sol et consolider leurs racines, pour trouver leur place, robuste et durable, en harmonie dans une société en transition.

Et là, fragiles et audacieux, de nouveaux plan(t)s germent. Une nouvelle espèce d'école ? Les anciennes variétés sont en pleine mutation. Mais quelle place lui accorder ? Contraindre ces (re)jets ? Le permaculteur laisserait cette entité vivante s'intégrer dans un environnement observé dans sa globalité, dans le respect des relations réciproques qu'elle entretient avec toutes les autres ressources de ce lopin de terre. Et ces principes systémiques continueraient d'évoluer au fil du temps, en fonction de l'affinage des connaissances... Tout le monde n'a pas la main verte. Mais la nature (humaine), humble et à l'écoute, dispose de toutes les ressources utiles pour lui procurer une meilleure compréhension de notre écosystème, et de toute la richesse de sa biodiversité.

Une idéologie durable qui fleurit sur un humus généreux et prometteur.

Nathalie Dillen



Le fabuleux destin des insectes, au bout du préau

Les élèves de l'école communale de Fallais, en région liégeoise, ont créé avec leur prof de langues, un jardin. Leur jardin. Tandis que noisetiers, viornes, aubépines, saules et charmes prennent place dans cette merveilleuse salle de classe, la leçon sur les intervalles et la superficie d'un terrain en losange prend tout son sens.



PIERRE-YVES LENOIR,
leur professeur de langues

Un jour, un cours... en 2013. Un cours de langues, un cours d'eau. Un cours de langue anglaise que je donne au sein de l'école communale de Fallais sur les légumes et les fruits de chez nous éveille en moi des questions, m'interpelle... C'est la première fois, en effet, que je me rends compte que certains fruits et légumes qui me semblaient être connus de tous ne le sont plus forcément. Comment y remédier? Dois-je me contenter de leur montrer des photos de ceux-ci et les affubler de noms? Ne serait-il pas opportun d'approfondir le sujet, de remonter aux racines? Là, le guide nature que je suis se lance un défi! Un défi de taille. Créer un jardin derrière l'école. Là, où pendant quelques années déjà, nous

avons pu, lors d'animations nature et classes vertes, le long des méandres de la rivière, la Meuhaigne, observer de nombreux insectes et plantes. Et découvrir par la même occasion un monde parallèle si proche de l'école et pourtant si méconnu, mais où les enfants pouvaient librement déployer leur soif d'apprentissages en dehors des sentiers battus et à l'envi. Coccinelles, agrions, libellules, calopteryx survolent déjà le site, balanins des noisettes quant à eux se préparent à forer de petits trous dans les noisettes tant attendues... Faisant partie d'un groupe de citoyens soucieux de la sauvegarde et de la sensibilisation à la connaissance de notre environnement au sein du PCDN de Braives (Plan communal de développement de la nature), l'idée d'un jardin germe, où un fabuleux destin, celui des insectes, des plantes et des enfants se jouerait au gré du vent, au fil de l'eau, là-bas au bout du préau... Un plan(t) se dessine, un jardin prend racine...

Mettre en pratique les connaissances acquises en classe, et vice-versa

Les objectifs sont clairs : la sensibilisation à la protection de leur environnement proche, la création d'un jardin avec des haies indigènes et mellifères, un potager et un mini-verger d'anciennes variétés fruitières locales, une prairie fleurie, un lieu où l'on pourrait mettre en pratique les connaissances acquises en classe et vice-versa. La transversalité des compétences... Ça y est, le mot est lancé! Passer de la théorie à la pratique sur le terrain, le terrain des possibles. Après l'achat d'un lopin de terre par la commune, la ténacité d'une éco-conseillère, d'un échevin et la passion de citoyens, l'on peut commencer à délimiter la parcelle. Le projet est présenté aux enfants de 5^e année... En ce mois de mars 2014, les premières plantations d'arbustes font l'objet de toutes les attentions. Noisetiers,

viornes, aubépines, saules, charmes, cornouillers aux racines charnues prennent place à la force des bras d'enfants prêts à se lancer dans l'aventure de la création de leur jardin. Auparavant, en classe, la transversalité des compétences avait pris tout son sens, quand je

DÉCOUVRIR UN MONDE PARALLÈLE SI PROCHE DE L'ÉCOLE ET POURTANT SI MÉCONNU

leur avais demandé de me faire une présentation des jeunes arbustes en anglais, de me croquer les différents espaces. Ils y avaient pris beaucoup de plaisir, tout en apprenant. C'était du concret. Investis dans le projet, les enfants ont ensuite pu adopter un des arbustes plantés. S'approprier le lieu, donner du sens aux apprentissages... On s'est ensuite donné rendez-vous en novembre pour la suite des plantations, non sans avoir pu y observer, lors des jours « blancs » en juin, de nombreuses plantes et leur donner un nom, une interprétation, un sens. Bromes, coquelicots, dactyles, du froment qui avait repris après tant d'années de cultures dans cet ancien champ de céréales longeant la rivière. La nature reprenait doucement ses droits.

De l'enthousiasme et du travail d'équipes

En novembre, nous avons entrepris la plantation des autres haies. Les enfants venaient d'apprendre les intervalles, comment calculer la superficie d'un terrain en losange, en carré, en rectangle. Je me souviendrai toujours de la réaction de leur institutrice agréablement surprise par leur engouement et leur aptitude à mettre en pratique leurs connaissances récemment acquises. À deux pas de leur classe, ils se sont partagés les tâches. Quel plaisir de voir leur envie,



© Rose-Ange Trolen, Montréal, Québec

leur enthousiasme à calculer, leur travail en équipes. Un autre regard sur eux... Les enfants réagissent et interagissent souvent différemment en dehors de la sphère classe.

Le passage de relais s'est fait en mars 2015, quand les enfants de 6^e ont laissé les autres enfants de 5^e planter les arbres fruitiers d'anciennes variétés au sein d'un mini-verger. Les 6^{es} ont, quant à eux, tressé du saule autour des potagers surélevés mis en place par les ouvriers de la commune.

Le jardin prend forme, les applications de la transversalité des compétences fleurissent, les bonnes volontés s'affichent!

Il reste du chemin à parcourir et des horizons nouveaux à découvrir, mais de belles perspectives s'offrent à nous, enseignants, élèves, parents, citoyens...

Et aux dernières nouvelles, suite à l'engouement que le projet suscite, une parcelle située le long de la rivière sera ajoutée au jardin. Une conciliation a donné lieu à un agrandissement de notre espace dédié à l'environnement et à l'apprentissage. Le projet de parking avec son bourdonnement de voitures verra-t-il le jour? L'avenir nous le dira!

Bientôt, une prairie fleurie, des fruits et des légumes à foison, des expériences à vivre! ✕

Pierre Bailly

Illustrateur. Après d'autres collaborations, il se consacre aux projets menés avec son épouse (Céline Fraipont). Il enseigne aussi la Bande dessinée à Saint-Luc (Bruxelles).

Céline Fraipont

Scénariste. Elle imagine à Petit Poilu deux aventures par an. Elle est aussi l'auteure (toujours en binôme avec Pierre Bailly) d'un roman graphique sur l'adolescence (« Le muret » aux éditions Casterman.)

Céline : « À l'école, j'avais l'impression que mon cerveau ne fonctionnait pas comme celui de tout le monde ».

Petit Poilu à l'école de la vie

Elle est scénariste. Lui, illustrateur. Il y a dix ans, Céline Fraipont et Pierre Bailly donnaient vie à un drôle de petit personnage. Dans une bande dessinée muette, Petit Poilu vit des aventures qui l'aident à grandir.

Chaque matin, il se lève et s'en va... à l'école? Peut-être. Mais une chose est sûre : il n'y arrive jamais! Et pourtant, chacune de ses aventures est riche d'un nouvel apprentissage. Les auteurs livrent ici leur vision de l'école, leur vécu et leurs rêves d'une autre éducation possible.

Il est drôle et attachant. Il est aussi empreint d'une grande sagesse.

Mais à qui se destine Petit Poilu?

Céline Fraipont : On s'aperçoit souvent que le public de Petit Poilu est très varié. Les enfants, dès 2 ans, l'adoptent. Mais il continue à plaire aux frères et sœurs, qui se sont attachés au personnage...

Pierre Bailly : Et puis il y a aussi les parents qui ont beaucoup de plaisir à lire nos albums! Ce qui est sûr, c'est que le public s'élargit.

Chacune de ses histoires permet de parler d'un sentiment, d'une thématique parfois difficile à évoquer, comme la colère, les préjugés, la peur.... Et ce, en suivant un schéma,

toujours le même. Mais pourtant sans cesse surprenant. Était-ce votre volonté, dès le départ?

Céline Fraipont : Oui, les choses étaient effectivement balisées. D'abord parce que cette structure a un côté sécurisant auquel les enfants s'accrochent. Par exemple, Petit Poilu regarde toujours, à un moment, la photo de sa maman. Cela

lui arrive dans un instant de grand désarroi, voire de désespoir. Et cette image, en même temps qu'elle le déchire (parce qu'elle n'est pas là), lui donne la force d'avancer. Et puis, on peut s'amuser à observer les différences d'un album à l'autre : entre les différents rituels du lever et du coucher par exemple. Notre grande règle de base est que « tout est possible ».

Pierre Bailly : Quand Céline m'a présenté le projet, elle l'a comparé à une armoire vide. Elle ne change pas, mais on vient y mettre ce qu'on veut. C'est là que le concept m'a intéressé. Au moins, ça ne risque pas d'être lassant dans la création : il n'y a pas de limites.

Céline, quel est votre parcours scolaire?

Céline Fraipont : Moi, c'était quelque chose! À l'école primaire, j'étais dans une école de quartier dirigée par des sœurs qui vivaient sur place. On faisait notre prière le matin, à midi... Aujourd'hui, bien que loin de ce confessionnalisme, je reconnais que la démarche de



Dans son prochain album (à paraître en juin), Petit Poilu sera confronté à sa propre image et cela ne le fera pas toujours rire...

» l'école m'a permis de vivre plusieurs projets de partage – avec des personnes âgées par exemple –, de charité, d'altruisme et j'en garde un bon souvenir. Quand j'y repense, ce sont des moments forts, en tant que petite fille. Par contre, au niveau des apprentissages, j'avais des difficultés. À l'heure actuelle, je serais peut-être dyscalculique ou quelque chose du genre. Mais à l'époque, ce diagnostic n'existait pas. C'était très difficile pour moi : je comprenais bien certaines choses difficiles alors que je bloquais complètement sur certains apprentissages de base. J'avais l'impression que mon cerveau ne fonctionnait pas comme tout le monde.

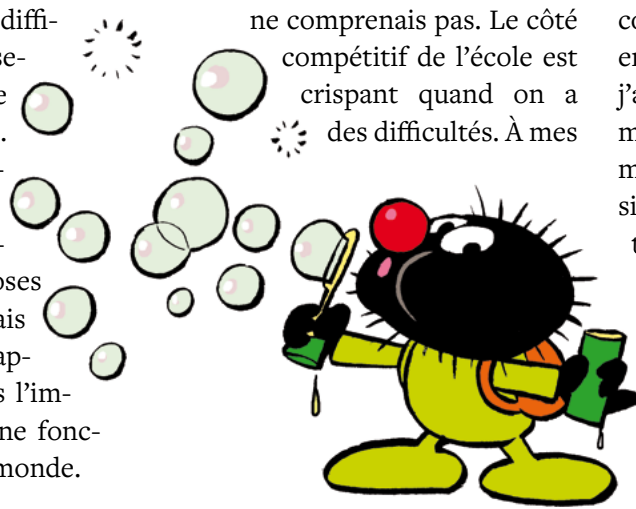
Pierre Bailly : Je confirme!

Céline Fraipont : Sympa... (sourire). En plus, j'étais terrifiée par le statut du professeur. Comme j'étais très sensible, j'avais peur. C'était très dur d'aller à l'école, le matin. En secondaire, cette peur s'est muée en blocage total et en décrochage scolaire. Plutôt que d'affronter cette angoisse, je n'y allais plus. J'ai risqué le tribunal de la Jeunesse tant mes absences étaient importantes. J'ai raté trois ans. Puis je les ai rattrapés en passant le jury central, seule, à la maison, ce qui me convenait beaucoup mieux. Et après ça, j'ai suivi une formation. J'ai travaillé comme fleuriste, puis dans une petite fabrique de chapeaux, chez un libraire... avant de faire naître Petit Poilu.

Pierre Bailly : C'est une parfaite autodidacte.

Dans ce parcours scolaire, qu'est-ce qui vous a manqué?

Céline Fraipont : Je pense que j'aurais aimé être abordée avec bienveillance. J'avais besoin qu'on prenne du temps pour s'asseoir et m'expliquer les choses au calme quand je ne comprenais pas. Le côté compétitif de l'école est crispant quand on a des difficultés. À mes



CE N'EST PAS UN
HASARD SI PETIT
POILU FAIT L'ÉCOLE
BUISSONNIÈRE...

yeux, c'est même une forme d'humiliation. Je pense que ce n'est pas pour rien si Petit Poilu fait inconsciemment l'école buissonnière. Je veux peut-être montrer qu'il est possible d'apprendre autrement.

Et vous, Pierre, votre parcours scolaire a-t-il été aussi chaotique?

Pierre Bailly : Pas du tout! Moi, je suis né dans une famille de profs (parents, grands-parents... aujourd'hui sœurs et moi aussi, finalement!). Donc l'école, c'était naturel pour moi. Je n'imaginais même pas qu'on n'ait

pas voulu y aller. Mes primaires se sont passées calmement : je n'ai que des souvenirs de jeux. Mais je pense que la compétitivité était moindre qu'aujourd'hui. Arrivé en première secondaire, j'ai senti une grosse pression et je me suis mis à travailler beaucoup. J'ai été récompensé. Pourtant, en deuxième, j'ai ralenti le rythme, j'ai eu des résultats moyens, j'ai choisi mes options en fonction de celles de mes copains. Et je me suis mis à dessiner beaucoup, en parallèle. En rhéto, j'ai visité des écoles de BD et je suis entré à Saint-Luc (Bruxelles) où j'enseigne maintenant.

Comment votre famille a-t-elle accueilli ce choix d'orientation?

Pierre Bailly : Très bien. Pourtant, c'est vrai que cette perspective ne doit pas forcément être rassurante, pour une famille. Mais je ne l'ai pas ressenti. Et puis, dans le supérieur, ce qui était vraiment intéressant, c'était de se retrouver avec d'autres qui se passionnent pour les mêmes choses. J'ai eu des profs farfelus qui m'ont marqué. J'ai surtout appris des autres. Et puis c'est après l'école, en travaillant, que j'ai vraiment appris mon métier.

Donc rien ne vous a manqué, à l'école...

Pierre Bailly : Oh, si! Je trouvais ça plat, insipide. En humanité, on s'éteint petit à petit à un âge où on devrait s'allumer. J'aimais être secoué, qu'on nous fasse réagir. Il y a des profs qui le font, mais il y a aussi beaucoup de profs-fonctionnaires.

Par exemple, l'étude pure, ça me dépasse! Sans notion de jeu, ça n'a pas de sens. Mais chaque prof ne va pas déclencher la même réaction chez chacun. C'est une question d'individu. Il n'y a sans doute pas de système idéal. Moi, j'avais besoin de lien avec le concret.

EN SECONDAIRE,
ON S'ÉTEINT PETIT À
PETIT, À UN ÂGE OÙ
ON DEVRAIT S'ALLUMER

Et pensez-vous que les apprentissages actuels sont plus en lien avec ce concret qui vous a manqué?

Pierre Bailly : J'ai l'impression que les ministres successifs de l'enseignement n'ont pas prévu l'évolution de la société. On nous sort beaucoup de théories. Les gens veulent tous pondre une réforme et marquer leur territoire. Il n'y a aucun sens commun. On ne tient pas compte des parents ni des enfants dont le point de vue devrait être utile et constructif. Et puis le "concret" d'aujourd'hui est trop pauvre : les gens qui sortent des études aujourd'hui sont des techniciens. On ne leur demande plus de réfléchir, ils ont seulement appris à répondre à une demande. Ce n'est pas suffisant.

Quel serait, selon vous, le premier problème à résoudre?

Pierre Bailly : Le problème, c'est d'abord que le métier de prof est complètement dévalorisé.



Une solitude
familiale

À côté de l'univers délirant et coloré de Petit Poilu, le couple **Céline Fraipont - Pierre Bailly** a fait naître **Rosie et Le muret**. On quitte la petite enfance insouciante et on plonge dans l'adolescence sombre et songeuse.

Rosie a peut-être beaucoup du vécu de son auteure, mais son allure (du haut de ses treize ans) et sa solitude fière rappelleront sûrement à chaque lecteur des instants de sa propre vie : certaines ont été cette gamine, d'autres l'ont rencontrée, c'est une évidence. Ses amitiés sont celles qu'ont aurait pu avoir au même âge. Cependant, les expériences qu'elle fait et l'amour qu'elle découvre nous laissent un sentiment mitigé : Rosie c'est un peu nous, mais c'est un peu notre enfant aujourd'hui. Le danger de son indépendance et de ses aventures nous fascine autant qu'il nous questionne.

Le dessin noir et blanc de Pierre Bailly (surprenant pour ceux qui ne connaissent que ses albums pour enfants) ajoute un charme quasi mystérieux à l'ambiance de ce nouveau roman graphique.



Céline Fraipont : Alors que l'éducation est le ciment de la société! Dans d'autres pays, la formation de tous les profs dure cinq ans... Ça évite déjà les choix par dépit. Et puis, il y a deux ans de stages, ce qui est capital et qui manque dans certaines formations ici.

Pierre Bailly : Avec Petit Poilu, on se rend compte aussi que c'est chez les plus petits qu'il faut agir. Les institutrices maternelles ont une importance capitale. Je ne comprends pas qu'elles soient si mal considérées. Pour moi, il n'y a aucune

raison qu'elles gagnent moins qu'un prof d'univ! C'est toute la question de l'image et de l'estime. De soi et des autres... ✕

Le prochain Petit Poilu *À nous deux!* sort en juin. Petit Poilu y sera confronté à son double-marionnette et se rendra compte qu'il n'est pas toujours facile d'aimer sa propre image... On se réjouit de le suivre dans cette nouvelle aventure!

Propos recueillis
par Julie Dall'Arche



comment devenir... illustrateur

L'illustrateur conçoit et réalise, à la main ou à l'aide d'un logiciel de dessin, des illustrations destinées à mettre en images des contenus tels que des livres, des magazines, des affiches ou encore des emballages de produits. Pour cela, il se doit de bien comprendre le sens d'un texte, de reproduire l'idée, l'émotion à faire passer, le concept à représenter grâce à des images originales en utilisant toutes les techniques qu'il jugera utiles : dessin, peinture, collage, photo, typographie, 3D...

Chloé Cornélis

Info : [metier illustrateur](#)

3 questions à

Pierre Bailly

1 Pourquoi? Comment?

On me pose souvent la question et j'ai des réponses bizarres... C'est un concours de circonstances. On dessine tous quand on est enfant, tous. Puis, quand on apprend à écrire, certains arrêtent et d'autres continuent. Pourquoi? En ce qui me concerne, c'est peut-être parce que j'étais timide et que l'intérêt suscité par mes dessins permettait le lien avec les autres. Peut-être aussi parce que je bégayais et que je n'avais pas besoin de parler pour dessiner. Ou parce que mes parents m'ont toujours encouragé.

Ce qui m'intéresse c'est surtout la bande dessinée : créer une image en sachant qu'il y en a une avant et une après. Le but, c'est de résoudre un problème, de trouver une solution : quand l'info passe, tu peux arrêter. C'est le code qui compte plus encore que la qualité du trait. J'ai des élèves (à Saint-Luc, Bruxelles) qui sont très doués en dessin, mais qui ne savent



pas raconter. La BD, c'est créer des liens et c'est ça que j'aime bien. Et pourtant, je ne sais pas écrire les histoires, j'ai toujours besoin d'un scénariste.

2 Votre conseil?

Lisez beaucoup de BD : il faut se nourrir. Ce qu'on fait, c'est toujours du recyclage. **Ouvrez l'œil :** le dessin est un art d'observation. **Montrez vos dessins :** une fois, dix fois, cent fois... Demandez *Tu comprends ?* Sinon, on le refait.

Il n'est pas nécessaire d'aller dans une école. Ça peut aider parce qu'on se retrouve dans un cocon où d'autres partagent notre passion, mais on apprend plus en travaillant.

Dessiner, ce n'est pas compliqué (dixit), mais il faut pouvoir avoir du recul, développer un regard auto-critique et éviter le sur-place.

3 Quelques trucs?

Comme on lit l'image habituellement de gauche à droite, ça vaut la peine de regarder son dessin dans un miroir, pour vérifier son équilibre. Il faut aussi essayer de reprendre ses pages à un moment autre et décalé (un lendemain de veille ou au réveil, avant même d'avoir parlé) pour devenir soi-même spectateur. (Ça marche aussi si on laisse le dessin trois ans dans un tiroir, mais c'est moins pratique!).



Cäät

en 2 points

1 Pourquoi? Comment?

J'ai choisi l'illustration parce que j'aime dessiner et raconter des histoires, et parce que ça amenait plus de possibilités concrètes que d'autres disciplines artistiques. C'est une formation complète qui permet d'acquérir des connaissances graphiques, picturales et littéraires. J'ai étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles dans l'atelier de BD et illustration, où j'ai appris énormément de choses.

2

Votre conseil?

Il n'est pas évident de percer dans ce milieu. Mais il y a quand même moyen de se faire une place à condition d'être travailleur, de ne pas se décourager trop vite, d'accepter les nombreuses lettres de refus qu'on risque de recevoir, surtout dans le domaine de l'édition. Il est important de montrer son travail au travers de toutes les vitrines possibles pour se faire un peu connaître et attirer des clients potentiels.

www.caat.be

Jacques Sondron

en questions...

Dessinateur de presse depuis presque 20 ans. Essentiellement pour le quotidien *L'Avenir*, et les magazines *Le Courrier international* et *Zélium*. Avec des amis, lance un nouveau journal *Même pas peur*.

1 Pourquoi? Comment?

Depuis tout petit, je dessine. Assez solitaire, j'ai toujours préféré observer le monde qui m'entoure et le reproduire plutôt que de jouer au football avec mon frère. J'ai toujours beaucoup lu, également. À 18 ans, j'ai donc suivi des cours d'illustrations

et de BD à Saint-Luc à Liège, et j'ai commencé à faire de la BD. Déjà à l'époque, c'était très difficile de gagner sa vie en faisant cela et j'ai commencé à travailler dans la publicité. J'ai appris beaucoup en faisant de la publicité. Mais à titre personnel, cela ne m'apportait rien et je brûlais de

faire des dessins plus amusants que de vanter les mérites de la dernière voiture de sport. Depuis quelques années, Kroll faisait des dessins dans les journaux et à la télévision. Et en 1997, je me suis dit que cela me plairait bien de faire ça aussi. J'ai arrêté la publicité, durant un mois j'ai





2 questions à Walli

Walli est le dessinateur de BD des séries **Modeste et Pompon**,

Chlorophylle, **Cosmic Connection** et **Gil Sinclair** (Le Lombard), avec pour scénariste Bom (Michel De Bom), pour le journal **Tintin**, pendant de longues années.



© Le Réussis Éditions

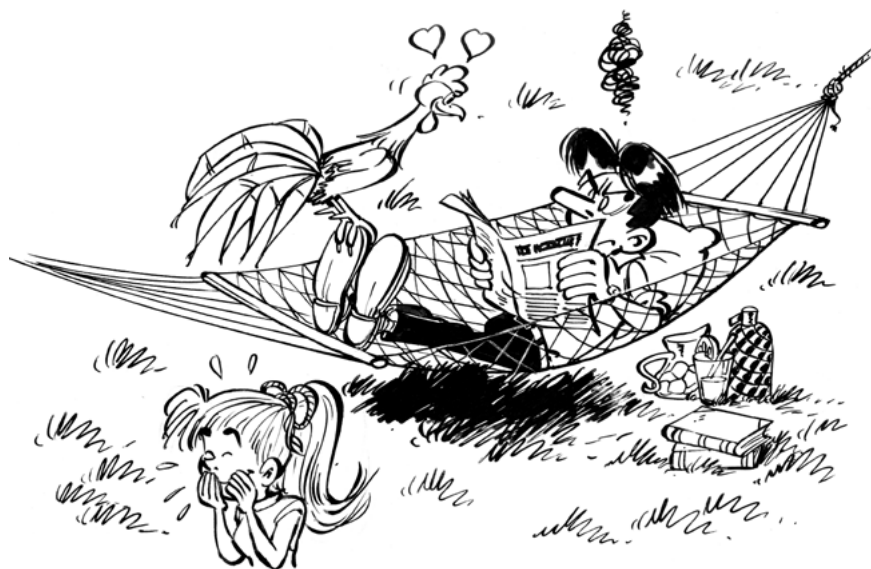
d'or : l'époque des journaux de bande dessinée. Aujourd'hui, à part *Spirou*, c'est fini. Je suis instituteur de formation, mais passionné de BD : j'ai été frapper à la porte du journal *Tintin* et j'ai appris sur le tas. Avec de la patience, de la persévérance et un peu de chance.

2 Votre conseil ?

Faire plutôt trop que trop peu : aujourd'hui, l'informatique est un outil en plus. Le métier se divise : scénariste, illustrateur, coloriste... Il ne faut pas hésiter non plus à commencer comme assistant. Savoir tenir compte des critiques. Être original. Ne pas abandonner : même si on vous flanque à la porte, il faut revenir quinze jours, un mois plus tard... Ça finit par payer. Un éditeur a dit un jour au jeune Franquin *Mon cher monsieur, l'agriculture manque de bras, vous savez..., et pourtant!*

1 Pourquoi ? Comment ?

Je suis tombé dedans quand j'étais petit. Je n'ai pas fait l'Académie. Même si aujourd'hui c'est difficile de faire sans. Car pour pouvoir « déformer », il faut savoir dessiner « juste ». J'ai connu la fin de l'âge



A Cabu, Charb, Tignous, Wolinski et les autres victimes. Vadot.

2 questions à

Nicolas Vadot

Dessinateur de presse pour le **Vif/L'Express** depuis 1993 et de **l'Écho** depuis 2008. Auteur de BD : **Norbert l'Imaginaire**, **80 Jours**, **Neuf Mois**, **Maudit Mardi**. Ex-chroniqueur de **On n'est pas rentré** sur **La Première** en Belgique, vice-président de **Cartooning for Peace**.

1 Pourquoi ? Comment ?

Parce que j'aimais le dessin et l'actualité. En septembre 1989, j'entre à l'ERG (École de Recherches Graphiques - Bruxelles) et le premier travail qu'on nous fait faire, le premier jour ou presque, c'est « Il-

lustrer l'actualité ». Nous sommes au moment de la chute du mur de Berlin, j'ai tout juste 18 ans. Ça fait tilt, il suffit d'ouvrir le réservoir à idées. Je dessinais très mal, mais je pouvais néanmoins m'exprimer sur le monde qui m'entourait. Après, c'est beaucoup de travail et de persévérance. Même encore aujourd'hui, malgré les 10 000 dessins déjà au compteur.

2 Votre conseil ?

C'est très dur, astreignant puisqu'il faut chaque matin partir en bas de la montagne, quelle que soit son expérience, et très peu parviennent à en vivre. Après, c'est une question de style, beaucoup plus important que la technique; d'opportunités - rencontrer les bonnes personnes au bon moment et saisir sa chance - et d'approche décalée et originale de l'actualité, en étant curieux de tout, tout en continuant à garder une âme d'enfant pour observer le monde adulte. C'est à la fois un métier de sprinteur et de marathonien, en fait. Et depuis peu, c'est également devenu dangereux...

Ce n'est pas un travail d'illustrateur, mais de commentateur dessiné. On n'attend pas de nous de « beaux » dessins, mais de « bons » dessins.

www.nicolasvadot.com

www.sandawe.com/sept-ans-de-malheur



DOSSIER

LA PLACE DE L'ÉCOLE

John Rizzo l'a infiltrée. Il analyse ses freins et ses ressorts. Étienne de Callatay, ex du FMI et figure de proue de l'économie, convoque d'autres nécessités. Si sa place actuelle s'ancre dans l'histoire de l'obligation scolaire, elle s'apprête aujourd'hui à muter. Michel Serres décèle les signes d'une troisième révolution historique. Pour Jean-Pierre Lepri, elle creuse sa route et ses maux. Pourtant, des alternatives - dans et hors école - lui confèrent, déjà, une autre place. Notre dossier se met en orbite et analyse sa trajectoire.



Fuselage et prototypes

L'un est un chef d'entreprise et jongle avec la programmation informatique. L'autre est économiste en chef de la première banque d'affaires en Belgique. Leur point commun ? Le regard, extérieur, qu'ils posent sur l'école, sa place, ses enjeux et ses nouveaux défis. Une analyse d'autant plus juste qu'elle fait écho à un mouvement citoyen qui s'ébranle.

Dans son copieux et ambitieux ouvrage *Sauver l'école*?, John Rizzo, sous le couvert d'oser la question un rien provocatrice, relate une expérience qu'il a vécue comme une infiltration. Celle d'un businessman, affichant deux start-ups en galons, et formateur informatique pour des demandeurs d'emploi, qui a choisi de vivre l'école, de l'intérieur. C'est l'ina-déquation des profils de ses élèves aux réalités du monde du travail, qui l'ont poussé à y (re)venir. Pour tenter de décrypter les processus d'apprentissage ainsi que les facteurs personnels et institutionnels qui lui sont inhérents. C'est ce regard extérieur, pragmatique, et empreint de bienveillance, ainsi que le caractère expérimental de l'initiative, qui ne s'encombrera d'ailleurs pas de considérations carriéristes, qui la rendent originale.

Aujourd'hui exfiltré, mais toujours en mode C.A.D. (collecte-analyse-diffusion), l'agent partage. Le costume noir qui sied aux hommes d'influence,



L'ENNEMI DE L'ÉCOLE, C'EST LE STATUT

JOHN RIZZO

la voix posée et le geste mesuré, il relève les défaillances et analyse les travers d'une école qui mérite, il l'assure, d'être sauvée. D'abord, il pointe.

Notre système scolaire est très cloisonné. Selon l'âge, le réseau, la communauté linguistique, les disciplines, les horaires, les incursions du privé, le numérique et le traditionnel, les enseignants et les autres métiers, entre l'écolier et l'autodidacte... Les approches sont catégorisées, et souvent imperméables. Or, si on pouvait prendre un peu de recul, et examiner ce tableau avec une vue globale, on comprendrait mieux pourquoi notre école, dans les ornières d'un système, ne fonctionne plus correctement.

Quitter sa zone de confort

Meilleure illustration : les professeurs travaillent rarement en équipe. Lui, il a essayé. Résultat ? *Décloisonner les esprits est un grand défi ! Mais tant que les enseignants ne travailleront pas ensemble, cela ne pourra jamais être un projet commun. Cela demandera qu'ils s'interrogent sur leurs habitudes, qu'ils*

remettent leurs pratiques en question. L'école ne plus être perçue comme une usine ou une bibliothèque, confie-t-il. Ou une quête désespérée. Référence à l'analogie que l'auteur voit entre Golum et son « précieux », son précieux... programme, en l'occurrence.

L'ère nouvelle qui se profile semble en effet sonner le glas des postures statiques et exclusives. À ce titre, Rizzo décoche. *L'ennemi de l'école, c'est le statut. Si la plupart des enseignants sont bien intentionnés, il n'en reste pas moins que c'est difficile - et ça vaut pour tout le monde - de sortir de sa zone de confort. Ils vont difficilement défendre un changement trop subversif. Enfin, il ajuste son trait. Et vise. Sa cible : le trajet de carrière d'un enseignant. L'homme ose la question : Pourquoi la priorité, la nomination doit-elle être définitive, dépendre exclusivement de l'ancienneté dans la fonction? Ne pourrait-on adjoindre à une équipe pédagogique les services de professeurs qui conviennent mieux ou plus en phase avec les projets pédagogiques de l'établissement?* Il préconise aussi de permettre aux enseignants qui le souhaitent et en ont les capacités, d'enseigner les matières qu'ils veulent, même si cela implique des sauts quantiques inhabituels (français et biologie, éducation physique et mathématiques, etc.). Une souplesse qui n'est pas sans rappeler la nouvelle réforme en Finlande (voir aussi notre article pages 23 à 25).

La conclusion que John Rizzo tire de ces années d'observation, d'analyse et de pratiques nouvelles? *Le citoyen du XXI^e siècle a des besoins qui ne correspondent plus à l'époque actuelle. Il a besoin d'être autonome. Or à l'école, on lui tend systématiquement la photocopie suivante. Il a besoin de savoir communiquer. Or à l'école, on lui demande de se taire toute la journée. Ou de parler, chacun son tour, une fois sur 25. Il a besoin de collaborer. Or à l'école, on demande rarement aux élèves de s'entraider. Ou c'est de la triche. C'est le prof qui aide...*

Il a besoin d'avoir le goût, le plaisir d'apprendre. Est-ce que l'école est structurée autour de l'élève? S'inquiète-t-elle vraiment de savoir s'il aime y aller?

Comme un antique édifice peu à peu désacralisé, l'institution a perdu de sa



UNE ORGANISATION GAGNE À COMPTER DES GENS QUI PENSENT AUTREMENT. ET SURTOUT, QUI OSENT DIRE QU'ILS PENSENT AUTREMENT

ETIENNE DE CALLATAY

superbe, autant que de fidèles. Est-ce à dire que l'école se chancréise? Elle semble en tout cas se délabrer. Elle résiste mal aux différents tremblements et glissements de terrain. Elle s'accroche à ses brèches colmatées, à des pans rafistolés, à des rénovations pas toujours bien intégrées. Son piédestal vacille. Et pourtant, les architectes les plus renommés défilent. Avec une cohorte de spécialistes en tous genres. Chacun y va de son avis. Mais l'édifice, alors même qu'on en perçoit les grondements sourds, résiste.

Remettre en question le canevas général

Parmi les observateurs avisés, Etienne de Callatay. Économiste en chef et administrateur délégué de la banque Degroof. Il a travaillé, des années durant, à la Banque nationale de Belgique et au Fonds Moné-

taire International. Les monuments, ça le connaît. *L'école d'aujourd'hui a une grande force d'inertie. Prenons un exemple simple. On entend beaucoup parler des difficultés d'apprendre à nager par pénurie de bassins de natation. Bien entendu, il est salutaire que les enfants sachent nager. Mais est-il absolument nécessaire d'y consacrer autant de moyens publics? Pourquoi sacraliser cette compétence, au point d'en faire une matière obligatoire? Dans ma propre échelle de valeurs, si vous me demandez quelles sont les trente choses les plus importantes dans la vie, je ne pense pas que je mentionnerais le fait de savoir nager. C'est exemplatif d'une difficulté de remettre en question le canevas général. C'était sans doute, à la base dans un souci d'égalité, afin de permettre aux enfants moins favorisés d'accéder à cette compétence. Mais à l'heure actuelle, il y a bien plus d'inégalités, dans le monde du travail, entre ceux qui savent conduire une voiture et les autres qu'entre les candidats qui savent nager ou pas...*

Le résultat collectif n'est pas bon

De la bouche même de l'un des acteurs les plus importants de l'économie nationale, le constat sonne comme une évidence. Difficile d'esquiver. L'école, décidément, n'est plus à sa place. Et quand on lui demande si le rôle de l'école n'est pas aussi celui d'un organisme certificateur, garant d'un parcours validé, délivrant au final un label de conformité à un cahier des charges prédéfini – le diplôme – Etienne de Callatay répond franco. *Si je place une annonce mentionnant que je suis intéressé par un profil créatif, quelqu'un qui aura roulé sa bosse et qui est autonome, je risque de recevoir 5.000 candidatures! On ne peut, matériellement, traiter ce volume. Donc on balise la recherche en imposant des critères, notamment de diplômes. Et après une première sélection, alors on pourra être attentif aux candidats qui se*

CEUX QUI TRAINENT DANS
LA TRANSITION N'ONT PAS
ENCORE PRIS LEUR RETRAITE
ALORS QU'ILS DILIGENTENT
LES RÉFORMES, SELON
DES MODÈLES DEPUIS
LONGTEMPS EFFACÉS

MICHEL SERRES, in *Petite Poucette*



seront manifestés dans des mouvements de jeunesse, qui auront voyagé, qui feront preuve d'un sens critique... On procède classiquement par entonnoir. On sait que c'est idiot. À titre individuel, on comprend que chaque employeur procède de cette façon. Mais le résultat collectif n'est pas bon. Je suis convaincu qu'une organisation gagne à compter des gens qui pensent autrement. Et surtout, qui osent dire qu'ils pensent autrement, affirme-t-il.

Pourtant, l'économiste en chef reste confiant. L'école contribue certainement à un certain formatage. Mais je ne serais pas trop sévère à son égard. Je vois quand même les jeunes, à 18 ans, présenter suffisamment de diversités que pour ne pas trop l'accabler. Il faut certainement encourager d'autres types d'apprentissages. Il faudrait, surtout, qu'elle leur apprenne à apprendre... Nous y voilà. L'édifice se tasse, se délabre. Mais s'il pouvait accepter, avec humilité, de quitter son promontoire d'un autre temps, et remiser ses outils obsolètes, il est fort à parier que de nouveaux corps de métier viendront lui prêter main forte.

Transformation historique

Ainsi le prédit Michel Serres. Dans son (excellent) ouvrage *Petite Poucette*, l'auteur de nombreux essais philosophiques et d'histoire des sciences compare l'avènement des nouvelles technologies aux grandes révolutions historiques, au même titre que l'invention de l'écriture ou la celle de l'imprimerie. Ces transformations que j'appelle "homines-centes" créent, au milieu de notre temps et de nos groupes, une crevasse si large et si évidente que peu de regards l'ont mesurée à sa taille, comparable à celles, visibles, au néolithique, au début de l'ère chrétienne, à la fin du Moyen-âge et à la Renaissance. Le philosophe explique que le précieux savoir, qui gisait jusqu'il y a peu dans les livres, et que l'enseignant oralisait, tout le monde l'a déjà. En entier. À disposition.

Sous la main. Accessible par Web, Wikipédia, portable, par n'importe quel portail. Expliqué, documenté, illustré, sans plus d'erreurs que dans les meilleures encyclopédies. L'offre reflue devant la nouvelle demande des enseignants. L'école doit devra donc, inéluctablement, se repositionner. Mais le professeur à Stanford University se montre malgré tout circonspect. Ce changement si décisif de l'enseignement – changement qui



JE VOIS NOS
INSTITUTIONS
LUIRE D'UN ÉCLAT
SEMBLABLE À CELUI DES
CONSTELLATIONS DONT
LES ASTRONOMES NOUS
APPRENNENT QU'ELLES
SONT MORTES DEPUIS
LONGTEMPS DÉJÀ

MICHEL SERRES

se répercute peu à peu sur l'espace entier de la société mondiale et l'ensemble de ses institutions désuètes, changement qui ne touche pas, et de loin, l'enseignement seulement, mais aussi le travail, les entreprises, la santé, le droit et la politique, bref, l'ensemble de nos institutions –, nous sentons en avoir un besoin urgent, mais nous en sommes encore loin. Probablement parce que ceux qui trainent dans la transition entre les derniers états n'ont pas encore pris leur retraite alors qu'ils diligents



les réformes, selon des modèles depuis longtemps effacés. [...] Je vois nos institutions luire d'un éclat semblable à celui des constellations dont les astronomes nous apprennent qu'elles sont mortes depuis longtemps déjà.

Dans cette période de crise, nécessairement accompagnée de mutations politiques, sociales et cognitives, Michel Serres convoque une autre nécessité. Celle de réinventer une manière de vivre ensemble, une manière d'être et de connaître... Débute une nouvelle ère. Le mouvement citoyen est d'ailleurs en marche. *Slow Classes* en est une émanation. Une parcelle de prise de conscience, parmi les nombreuses initiatives qui se font jour. On ne compte plus les débats sur l'école et autres manifestations réflexives. À l'image de la couverture du livre de John Rizzo, ce sont toutes ces énergies citoyennes qui, ensemble, déplaceront des montagnes. ✕

Nathalie Dillen



École communale, Seloignes 1947.

Aux racines de l'école

La place qu'occupe l'école s'ancre dans l'histoire de l'obligation scolaire. Répondant d'abord à un objectif l'alphabétisation. Puis nimbée d'un rôle de protection de la jeunesse. Mais l'obligation ne faillit-elle pas, aujourd'hui, à sa mission ? Au fond, certains doigts se lèvent...

Nombre de professeurs s'efforcent de donner du sens à leurs apprentissages, à forger cette conviction dans des exemples concrets, de la vie de tous les jours ; parce qu'on le leur a appris. Il n'empêche que, parfois, un doigt se lève (pour les mieux éduqués) et vous demande : *Pourquoi on apprend ça, Msiieur?* Mais au fond, si vous êtes là, et eux aussi, n'est-ce pas parce que l'école est obligatoire ? Sans quoi, cet élève, en particulier, ne serait peut-

être déjà plus en classe depuis des lustres... Vous, prof, êtes alors en droit de vous demander : *Et un élève de 1914 posait-il ce genre de question ?*

S'il est évident que le professeur occupait une position sociale envieuse et peu discutable à de nombreux points de vue, que sa fonction était respectée, à l'époque où l'obligation scolaire était votée, on peut vraisemblablement penser qu'un tel élève, sorti du labeur du travail de champ ou de la mine, mesurait la chance qui lui était offerte d'aller à l'école. Alors, qu'a-t-

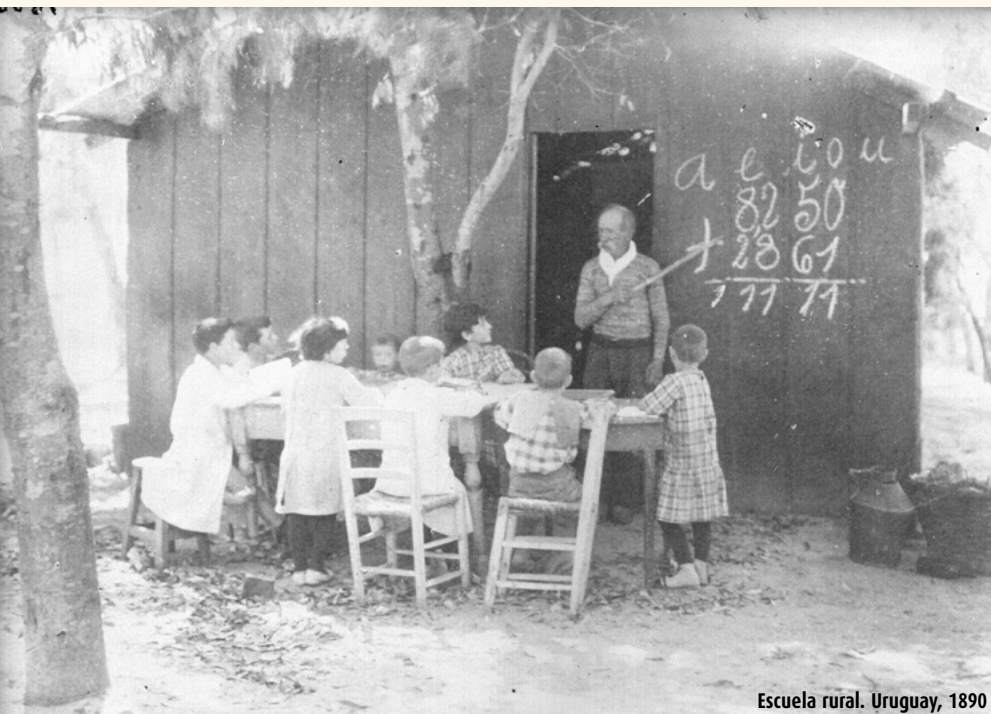
il bien pu se passer en l'espace d'un siècle d'obligation scolaire pour que la motivation se dissipe à ce point et que ces doigts se lèvent ?

Objectif : l'alphabétisation

Le contexte historique dans lequel est née l'obligation permet de mieux cerner cette réflexion. En 1866, être alphabétisé consistait simplement à signer un document. Seulement 47 % des gens en étaient capables. En 1947, 97 % des personnes savent lire et écrire. L'objectif était donc clair :

« Demain, je serai meilleur qu'aujourd'hui. »

Comme tout le monde, l'école, je l'ai découverte dès mon plus jeune âge, par obligation. Ensuite, après un parcours autant sinueux que chaotique, l'école s'est imposée à moi, mais par choix. Restrictif, certes. Il n'y avait plus que ce métier que je pouvais envisager d'exercer à vie. Mais aussi comme une évidence : à part vétérinaire, il n'y avait que prof. Il y a une dizaine d'années que j'exerce ce métier tant bien que mal, à double sens, peut-être. Peut-être, parce que j'ai essayé d'être le meilleur prof possible, respectant, autant que faire se peut, les diktats et programmes imposés. J'ai enseigné, évalué, contrôlé, sanctionné et constaté, pendant 10 ans. Slowclasses m'a apporté d'autres points de vue intéressants. Cette collaboration suscite en moi des interrogations (combe pour un prof) sur mes propres pratiques. Et je prends conscience de la richesse de ce travail de partage de réflexions, d'idées et d'expériences. Demain, je serai bien meilleur qu'aujourd'hui. E.G.



Escuela rural. Uruguay, 1890

L'alphabétisation de la population. L'obligation scolaire s'inscrivait à l'époque dans un courant social visant à l'épanouissement de l'Homme, à l'édiction de ses droits et au respect de ceux-ci (droits de l'Homme, droit de vote pour les hommes puis pour les femmes...) et s'oppose au travail des enfants.

C'est louable, c'est indiscutable. À en croire ces chiffres, le progrès a été fulgurant. En à peine 30 ans, la quasi-totalité de la population a été alphabétisée. Or, en 1983, on estimait que 1 Belge sur 10 ne savait toujours pas lire ni écrire. Aurait-on donc atteint le maximum possible au sein d'une population? L'activité d'après-guerre

et industrielle relancée a favorisé le développement économique et l'embauche dans différents secteurs ainsi que l'arrivée d'une main d'œuvre étrangère. Il faut le rappeler, les enfants doivent alors aller à l'école jusqu'à 14 ans. La génération du baby-boom est une génération dorée, connaissant le quasi plein emploi. L'école répond alors à la demande. Puis surviennent deux crises pétrolières, au cours des années 70. Le chômage augmente. L'école réagit et assure son rôle de protection de la jeunesse. S'amorce alors l'augmentation de l'âge de l'obligation scolaire. En parallèle, la société s'ouvre au monde, se diversifie, se spécialise.

Encore une fois, l'école d'adapte et offre le « rénové », dans lequel l'enseignement ouvre une multitude de formations accessibles dès l'entrée au secondaire.

Résultats en régression

Si en 1900, 94 % des enfants fréquentaient le primaire, seulement 5 % le terminaient. Le parallélisme serait tentant, car aujourd'hui, combien de nos jeunes sortent-ils de l'école diplômés? 12,9 % des jeunes entre 18 et 24 ans n'ont aucun diplôme! (selon le SPF économie). Nous en perdons en cours de route. Alors si l'instruction est obligatoire, n'a-t-elle pas l'obligation d'instruire tout le monde? Ou alors faut-il lire entre les lignes comme dans un contrat et y a-t-il des clauses d'exclusion? La lecture n'est d'ailleurs pas la même en fonction des parties concernées. Si la plupart associe l'école à l'obtention d'un diplôme, une minorité y voit une « peine » à purger jusqu'à 18 ans. Malgré la place que prend l'école, l'obligation n'est-elle pas en faillite ou tout du moins, les résultats sont-ils en régression? Il n'en faut pas plus pour soulever certaines questions et remettre l'ouvrage sur le métier. Bien plus que l'institution, la société change ainsi que ses attentes. Les objectifs se sont élargis... Alors, dans ces conditions de changements aussi rapides que récurrents, la problématique « école » réside probablement davantage dans sa rigidité que dans ses fondements. La rigueur de la protection de l'enfant qui était un avantage à l'époque handicape la perception de l'école d'aujourd'hui. Plus les missions de l'école sont diversifiées, plus les messages lancés à la population sont nombreux.

L'obligation scolaire est une chance offerte à tous, afin de progresser, de s'instruire. Son évolution n'a eu de cesse de coller au mieux aux attentes mutantes de la société. Force est de constater qu'aujourd'hui, une part minoritaire, mais certes grandissante ne se reconnaît pas dans cette école pourtant obligeante. Bien plus que l'aspect obligatoire, c'est la forme que l'on fait prendre à celle-ci qui crée cette inadéquation.

Richesse de la diversité

Un indicateur de cette tendance réside dans la progression de la formation en alternance en partenariat avec les entreprises. Une frange non négligeable ne se reconnaît pas dans l'enseignement « traditionnel » et

préfère se former directement sur le terrain. Nous ne sommes pas tous égaux et la richesse d'une société vient de la diversité des gens et compétences qui la composent. Nous ne sommes pas dans *Le meilleur des mondes* où notre destinée est déter-

SI L'ÉCOLE EST OBLIGATOIRE, ELLE NE DOIT PAS ÊTRE LE LABORATOIRE QUI CONDITIONNE NOTRE AVENIR

minée en laboratoire en fonction de la caste à laquelle on appartiendra. Si l'école est obligatoire, elle ne doit pas être le laboratoire qui conditionne notre avenir.

En conclusion, de par le seul aspect obligatoire, l'école prend

une place importante, renforcée au cours du temps par la durée de cette obligation (12 ans), soit de 1/6 à 1/7 de la vie (voir aussi notre article ci-dessous). Ensuite, à l'objectif majeur (alphabétisation, excusez du peu) se sont greffés d'autres, non moins importants : s'inclure dans la vie sociale, s'inscrire dans la citoyenneté, accéder à un emploi, comprendre le monde qui nous entoure et être prêt à relever les défis qui s'imposeront à nous à l'avenir. Pour finir, elle participe au choix de vie des personnes par la sélection des filières et orientations suivies.

Mais cette belle histoire est écornée par des individualités qui ne rentrent pas dans les « cases » prévues. C'est ainsi que nombre d'enseignants se retrouvent face à des élèves démotivés (à seulement 13 ou 14 ans) qui, un jour, lèvent la main et demandent : *M'sieur, à quoi ça sert de voir ça?* 

Eric Gratia



Petit précis de botanique pédagogique

D'aucuns parlent aujourd'hui d'allongement du « tronc commun ». Diablerie, sorcellerie ou génie génétique?

Par Eric Gratia

Notre enseignement, à le retourner dans tous les sens, et à y identifier des mots tels que « branche », « tronc », « réussir avec fruit »... ne semble-t-il pas s'apparenter davantage au monde des arbres et arbustes? Alors, creusons l'idée. Les racines semblent profondes, robustes et solides et s'ancrent dans un terreau fertile d'humanisme et de défense de droit de l'Homme.

Elles convergent vers une racine unique dénommée « décret Mission », nœud ô combien

important puisqu'il organise à lui seul le reste de l'organisme...

Il s'agit d'un arbre, car un tronc principal appelé « primaire » porte une grosse branche dénommée « premier degré commun » et une plus petite, le « premier degré différencié ». L'ensemble de ce tronc et des deux branches s'appelle « continuum pédagogique ». Au nom de ce dernier, certains dendrologues voudraient par ailleurs déplacer le label de qualité « CEB » de la fin du tronc à la fin de la grosse branche. Ceci ne changera rien à l'essence même de notre arbre. Un tronc n'est-il pas com-

SLOW CLASSES | MAI - JUIN 2011

pouvoir servir des clients étrangers), de compétences écrites et orales.

Au clivage disciplinaire dénoncé par le philosophe Pierre Macherey lors de sa conférence intitulée *Peut-on faire de la philosophie avec du roman ?*² dispensée le 28 mars 2015 à la médiathèque de Lille, l'école finnoise répond par un enseignement par projets – dits par sujets... En effet, l'écrivain philosophe regrette que les systèmes d'enseignement, tels qu'ils se sont mis en place, les deux siècles précédents, pour des raisons administratives, pour des raisons pragmatiques, pour que ça marche, pour que les gens s'y retrouvent... ont introduit des clivages qui empêchent ces communications de fonctionner.

Matières détaillées

Ainsi le javelot finnois est-il fuselé d'un proche alliage. Métal coulé à la forge des liens à tisser entre les disciplines. Composition d'une réforme – au reste, plutôt intéressante – où partir de projets transversaux implique de faire usage de différentes disciplines. Néanmoins, méfions-nous des solutions trop évidentes. Car enfin, mesurer une élévation des savoirs en degré dans cette fusion des éléments, ne serait-ce pas prendre un brin d'herbe mâtiné de soleil pour une lame d'acier?



Par Virginie Chretien
Enseignante et Conseillère pédagogique (France).
Collaboratrice de Philosophie magazine
Philosophie magazine
Auteure du blog :
Le chêne parlant



Console de poste d'aiguillage
Cité du Train, Mulhouse, France.

La série anglaise *Misfits* montre d'une manière éclairante combien un don acquis – ici, par l'esprit orageux d'un nuage foudroyant, belle fiction peut-être, pas si sûr... – reprenons... combien un don, un avantage donc – peut vite dégénérer en inconvénient. Auriez-vous le pouvoir de lire les pensées d'autrui qu'assez rapidement les crapuleries ordinaires percuteaient votre amour propre de plein fouet. Prise en pleine face d'une férocité critique dépassant souvent les bornes du compteur de vos réflexions. Il n'est pas certain que les plombs de votre ego – si robustes soient-ils – résistent longtemps aux électrochocs sincéro-pathiques. Autre exemple, au don de changer le cours des événements à première vue inoffensif, les conséquences surprenantes – voire désastreuses –

ne tourmenteraient-elles pas votre conscience à langueur de temps? Ainsi, si observer chaque discipline indépendamment les unes des autres peut manquer de saveur – tels des ingrédients d'une soupe étudiés séparément – au moins, cela permet-il d'en détailler finement, en profondeur, chacun des constituants. Aussi peut-on creuser le sillon des concepts avec la précision d'une pince à épiler. En outre, ne rien devoir au hasard ne protège-t-il pas des oublis? La construction est solide, structurée, « méthodique ». Cela facilite l'acquisition de notions claires, bien posées, distinctes... D'aller plus loin, donc. Revers de la médaille : le chemin « tout tracé », offre aussi peu de surprises que d'étonnements. À l'intérêt limité de la ligne droite, de la vision atomisée, morcelée, dénuée d'ac-

croche, assez rébarbative, plutôt lassante des notions s'ajoute le risque de l'endormissement.

Croiser les disciplines

Ainsi l'astrophysicien Hubert Reeves rapporte-t-il dans son livre *Je n'aurai pas le temps* des écrits trop pertinents pour ne pas être basés sur du vécu, donc excellents, cette anecdote savoureuse : *Parmi les étudiants, il y avait plusieurs français. J'ai pu me rendre compte d'une caractéristique de l'enseignement en France dont j'avais souvent entendu parler : l'accent mis sur l'abstrait plutôt que sur le concret. Sur les mathématiques plus que la physique. Plus exactement, sur les aspects théoriques de la physique plus que la visualisation, l'imagination et l'intuition. [...] Un étudiant français, après avoir correctement dérivé les équations qui*

AIGUILLER LES MATIÈRES
OU METTRE LES SUJETS
SUR LA VOIE D'UN
PROJET ?

décrivent la structure de l'atmosphère, obtient une hauteur totalement aberrante. Je lui dis : Le plus étonnant, ce n'est pas que vous ayez fait une erreur de calcul, chacun peut en faire, c'est que vous n'avez pas réalisé que votre estimation place le sommet de l'atmosphère de Mars bien au-delà de la galaxie d'Andromède !³ De fait, croiser les disciplines et informations auraient permis à cet étudiant de se rendre compte de son erreur. L'auraient incité à développer une vision d'ensemble, à inscrire les phénomènes dans une perspective globale, à prendre de la hauteur, à approcher le monde davantage en conformité avec le réel.

C'est d'ailleurs le constat récurrent établi par les enquêtes Pisa. Les élèves français se montrent performants dans le calcul d'un périmètre ou de l'aire d'un carré – résolution

d'une tâche simple –, mais se révèlent incapables de fournir la valeur approchée de la superficie d'un pays comme l'Islande – tâche complexe où l'information de l'échelle du pays doit être couplée au calcul mathématique, le tout pondéré de l'à-peu-près d'une carte où les frontières découpées en fractales interdisent toute précision.

Se baser donc, sur des sujets – ressemblant fort à une pédagogie par projets – permet d'emprunter des chemins de traverse. Des voies plus étonnantes, offre à chaque croisement la possibilité d'être surpris par des associations inédites... L'intérêt, l'accroche, la concentration du sujet sera décuplée par le sentiment stimulant de la nouveauté. Du coup, cela favorise l'émergence d'une pensée inhabituelle, du détail stupéfiant, d'une prise de conscience redoublée. Le surgissement de l'improbable. Mais attention, si mixer les disciplines dans la soupe du réel rend certes le tout digeste, les risques de dilution, de dispersion, d'éparpillement, n'en demeurent pas moins présents.

Il s'agit de ne négliger aucun des fondamentaux, de préserver la construction d'une logique claire, de poser les bases de concepts ordonnés.

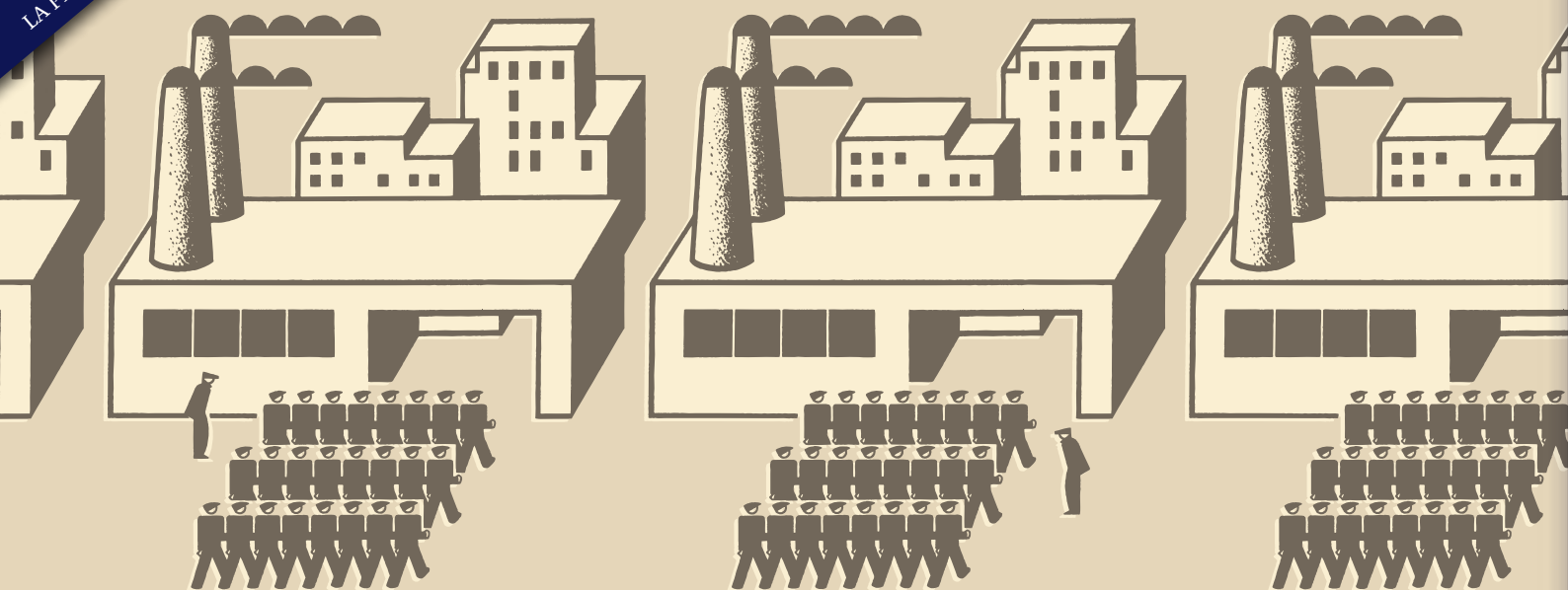
Jouer – sans nul doute – sur les deux tableaux ne permettrait-il pas de dépasser les clivages? De s'échapper des cages aux barreaux trop solides? Gare, sinon, de n'opposer à la précision de la pince chirurgicale, l'épilation à poil grillé. ✕

Virginie Chretien

1) Cette réforme est actuellement testée, à raison d'une ou plusieurs périodes de cours par an, dans les écoles finlandaises, notamment à Helsinki. Elle serait étendue à tout le pays en 2020. www.slate.fr

2) *Peut-on faire de la philosophie avec du roman ?* Conférence avec Pierre Macherey, Professeur émérite de Lille 3 [...] Lire la suite [ici](#) sur le site de Slow Classes

3) Hubert Reeves, *Je n'aurai pas le temps*, p. 138. Seuil, 2008, ISBN : 978-2-02-097494-3



L'école creuse sa route et ses maux

Quelle place l'école tient-elle ? Elle structure nos familles et nos sociétés. Elle pèse aussi - lourdement - sur leur budget et sur l'économie nationale. Elle influe sur la formation des hommes et leur position sociale. Aujourd'hui, elle inonde les médias. Mais jamais, on ne se demande *pourquoi* ou même *pour quoi* l'école...

Les humains ont vécu des siècles, voire des millénaires, sans école¹. Aujourd'hui, il suffit que l'école soit fermée une journée (grève, maladie...), pour que la vie des familles comme des entreprises soit bouleversée. Presque tout le monde connaît et pratique le calendrier scolaire – et non celui de l'année civile. C'est que l'école tient, depuis sa généralisation dans les années 1900, une place déterminante dans l'imaginaire des Français, donc dans leur vie quotidienne². Son premier rôle, le plus évident, est de structurer nos familles et nos sociétés. Que « faire », en effet, des enfants, lorsque j'ai un emploi salarié ?

L'école est d'abord une immense garderie qui permet aux parents d'aller travailler l'esprit tranquille (ce qui n'exclut pas quelques « jongleries » parfois) et aux employeurs de profiter de travailleurs disponibles. Certaines familles choisissent leur résidence en fonction de l'école souhaitée. Et, en tout état de cause, le chemin de l'école est un itinéraire qui s'impose à tous ceux qui la fréquentent : pas d'échappées (belles) possibles. Dans la plupart des familles, les congés sont déterminés (lieux, dates ou activités) en fonction de l'école. L'emploi du temps des familles et de nombreuses « industries » est organisé en fonction du temps scolaire...

Intérêts financiers

Mais l'école n'influe pas que sur le temps et l'espace des personnes et de la société. Elle coûte aux familles directement et, par les impôts, indirectement. En voici deux exemples. En France, le soutien scolaire représente un marché de 10 milliards d'euros annuels, déboursés, bien entendu, par des familles³. D'autre part, aux États-Unis, « la dette étudiante a dépassé, en volume, le montant annuel des encours des cartes de crédit, laissant craindre le pire si les diplômés ne parviennent pas à trouver, à la sortie, des emplois suffisamment rémunérateurs pour rembourser leurs prêts⁴ ».

Outre ces cas particuliers, le ministère de l'Éducation nationale évalue à 11 milliards d'euros la participation directe des familles aux dépenses annuelles d'éducation⁵. L'école tient donc également une place importante dans le budget des familles. Mais elle tient une place déterminante surtout dans l'économie nationale : 145 milliards d'euros en 2013 (incluant les 11 milliards des ménages) ! Ces 145 mil-

LES DÉBATS SUR LA
PLACE DE L'ÉCOLE SONT
UNE MASCARADE DANS
LAQUELLE SONT DUPES
CEUX QUI CROIENT
QU'IL NE PEUT EN ÊTRE
AUTREMENT

liards vont bien dans les poches de quelques-uns... De très gros intérêts financiers sont en jeu qui peuvent, dès lors, expliquer bien des immobilismes ou des agitations immobiles. Outre sa place dans le temps, dans l'espace et dans les finances, l'école joue un rôle dans la formation des hommes et dans leur position sociale⁶. Longtemps, la société dans son ensemble a trouvé normal que l'école traite séparément les enfants des classes supérieures et ceux des classes laborieuses. Cette école à deux vitesses⁷ a été unanimement appréciée jusque vers 1970 – quand la demande d'égalité a émergé plus vivement, y compris dans la rue. Commence alors une période de contestations interminables. L'école et sa prétendue faillite prennent, depuis, une place importante dans les médias : livres, débats, télévision, radio, journaux, colloques, publicités... Mais il n'y est jamais question, pour autant, de poser la simple question : pourquoi ou même pour quoi (une

école) ? Toutes les disputes portent sur le comment de l'école⁸. La seule réponse qui ait jamais été donnée à cette question « pourquoi une école ? » a été et reste : « pour réussir à l'école » (sic) ! Cette évidente tautologie n'étonne personne et semble suffire à tous. Car pendant qu'on discute ainsi à l'infini de la couleur des barreaux de la prison, on ne met pas en question la prison elle-même – et les jeux de pouvoir, financiers et politiques, peuvent continuer à prospérer. Au fond, l'échec général de l'école est sa réussite⁹.

Appareil d'État

L'école d'État (qui inclut les écoles privées) remplit parfaitement sa mission de formation au type de structuration sociale voulue par la classe dominante¹⁰ : apprentissage du temps et de l'espace contraints, de la pensée contrainte, de la soumission (à celui qui sait), de la peur, du manque, de la compétition, de la normalisation, de l'irresponsabilité, du doute de soi, de la résignation... Lorsque l'école

« change », c'est bien pour que tout reste pareil¹¹ : cinquante années de réformes « pour changer » auraient dû l'avoir amplement démontré. L'école est une institution idéologique d'État qui produit les humains qui s'inséreront dans notre société et la reproduiront : hédonistes, non-solidaires, paumés, craintifs¹², soumis... Le mal-être dans la société comme dans l'école et chez ses protagonistes (profs, élèves, parents...) est général.

Est-ce trop ?

Le « trop » fait référence à une situation qui serait « idéale », de « non trop » en quelque sorte. Pour qui reçoit une part de ces 140 milliards d'euros annuels ou pour qui retire un bénéfice de l'école, rien ne saurait être de trop. Même critiquer l'école fait leurs affaires, voire les fait prospérer. Pour qui est un peu lucide, l'école prend, sans doute, trop de place. Cela lui permet de jeter la pierre sur Paul et proposer de déshabiller Pierre... Quant à celui qui est parfaitement lucide, il souhaite ne pas se laisser enfermer dans cette question piège du « trop » ou du « pas assez ». Les débats sur la place de l'école sont une mascarade dans laquelle sont dupes ceux qui croient qu'il ne peut en être autrement (parce qu'ils y ont été conditionnés¹³). L'école creuse sa route et ses maux : l'observateur lucide ne voit pas l'intérêt d'apporter davantage d'eau à son moulin : « trop » ou « pas assez », c'est déjà se situer et se définir par rapport à elle, c'est encore discuter de la couleur des barreaux... Il réfléchit indépendamment du formatage qu'il a reçu de cette école¹⁴. Il se détermine et agit alors, tranquille et conscient, ni pour ni contre l'école. Mais en aussi parfaite autonomie que possible et au mieux de ce qui « est ». ✕



Jean-Pierre Lepri

Inspecteur hors classe de l'éducation nationale (France), expert principal et consultant pour l'UNESCO.

Titulaire de deux doctorats (éducation et sociologie) et de deux Diplômes d'Études Approfondies (espagnol et lettres modernes).

Il a travaillé en éducation-formation, vingt ans en France et trente ans dans une quinzaine d'autres pays, sur les cinq continents.

Initiateur du CREA-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une 'éducation' authentique).

Jean-Pierre Lepri

education-authentique.org



Tant d'école ou temps d'école ?

Et si l'école laissait la place, dans la vie des enfants, des familles et des enseignants overbookés, à une lenteur créatrice de stabilité et de bonheur...

Dès le lever, nous courons, obnubilés par le programme diabolique que nous avons concocté pour occuper notre journée. Parents, élèves et enseignants. Centrés sur le faire, depuis la petite enfance, sur la vie à remplir, sur nos projets plutôt que sur notre présent.

Savourer le temps

Nous éduquons trop souvent nos enfants à ne pas s'occuper d'eux-mêmes, mais à être occupés. Tendus vers l'avant, nous savourons à peine

le temps qui passe, même pendant nos vacances. Nous sommes esclaves de cette course sans fin. Et, maintenant que les avancées technologiques permettent de nous joindre partout, ce temps de vacance, de vide nourricier, nous nous l'accordons de moins en moins, voire plus du tout. L'école a intégré ce principe de fuite en avant. « Plus tard, tu feras... Plus tard, tu deviendras... » Tendue vers la croissance, la craie dans le guidon, elle pose trop peu la question du sens. Elle zappe l'importance du lien, de la relation à l'autre, de l'être. Elle

édifie des tours de briques sans véritablement se soucier de faire tenir celles-ci ensemble.

Cette course utilitaire vers l'acquisition d'une multiplicité de compétences centrée sur le chacun pour soi nuit à la cohérence globale. Le lien se perd, l'être est mis au placard : les amitiés virtuelles ne peuvent pas construire une société du bien commun. Lorsque la relation se crée par écrans interposés, elle n'est plus véritable.

L'école doit apprendre à donner du temps au temps. Pour être assimi-



Frank Andriat vient de publier le tome 3 des aventures de Bob Tarlouze : **BONS BAISERS DE KABOUL** (Ker éditions). Il envoie cette fois son souriant personnage dans la capitale afghane.



Depuis le 10 avril, les éditions du Rocher proposent son nouveau roman pour adultes : **CES MORTS QUI SE TIENNENT PAR LA TAILLE**. Une histoire qui parle des secrets de famille et qui montre toute l'importance qu'il est nécessaire d'accorder à nos proches.

lés et fixés, les apprentissages ont besoin d'être intégrés véritablement par les élèves et ce n'est pas en soumettant ceux-ci à une multitude d'activités (même ludiques) qu'on y parviendra. Pour réussir son pari et pour être efficace, tant humainement qu'au niveau de l'acquisition des savoirs fondamentaux, l'école a besoin de prendre du recul et de mettre en avant la personne plutôt que les performances.

Pour le bien-être de l'enfant, il est vital que le temps d'école cultive le présent, le réel, la personne humaine et cesse d'être tourné vers un futur rêvé qui ne peut se construire si les bases (du savoir-être, du savoir-vivre, du savoir-faire et du savoir) ne sont pas solides.

Nous vivons trop en-dehors de nous et, de manière criminelle et inconsciente, nous entraînons nos enfants dans cette course au « toujours plus ». Il faut apprendre plus en moins de temps, car, bien entendu, il y a tant de choses à apprendre que nous disposons de moins de temps pour apprendre chacune ! La croissance a une fin : le mur dans lequel elle conduit parce qu'elle oublie, dans ses para-

mètres magiques, les limites de la planète et celles de l'être humain.

Un temps d'imprégnation

Tant d'école ? Les savoirs sont devenus si nombreux que l'école ne

C'EST EN ANALYSANT
NOTRE OBSESSION DU
« TOUJOURS PLUS »
QUE NOUS POURRONS
GÉNÉRER DU
« PARFOIS MIEUX »

peut plus tous les transmettre, mais il est important, vital même pour l'équilibre de nos sociétés et pour la démocratie, qu'elle offre aux enfants les outils de base qui leur permettront de ne pas être des exclus : qu'ils sachent lire, écrire et calculer. Qu'elle les éveille aussi à la curiosité, à l'effort, au respect d'eux-mêmes et des autres, qu'elle crée l'appétence et qu'elle leur apprenne à poser des limites, à se poser des limites pour leur éviter d'être happés par un monde mangeur d'hommes et

d'humanité. Celui-ci crée les extrémismes et les fondamentalismes : ceux qui ne trouvent plus de repères dans l'illusion d'une croissance sans fin en cherchant dans des diktats simplistes, voire barbares.

L'humanisme n'est pas inné : il s'acquiert par la réflexion, au fil des expériences de vie. Il ne s'enseigne pas en deux heures/semaine dans un cours de citoyenneté. Il nécessite un temps d'école que le tant d'école ne lui offre pas. L'être humain (et cela fait sa beauté) a besoin de temps pour se construire et ce sont les moments de vacance qui lui permettent d'intégrer les valeurs apprises.

Ni à l'école, ni dans la vie, nous ne nous accordons plus ce temps d'imprégnation. Lorsque les responsables de l'enseignement constatent des manques (le radicalisme des jeunes, par exemple), ils se créent une bonne conscience en développant des mesures-sparadrapp. Cependant, il s'agit avant tout de s'interroger sur la question du sens et, pour cela, chacun a besoin de se poser. Ce que personne ne prend plus le temps de faire.

C'est en analysant notre obsession du « toujours plus » que nous pourrions générer du « parfois mieux ». Avec humilité et humanisme. Pour créer un monde de la « sobriété heureuse », il est nécessaire que l'école se limite à l'essentiel et qu'elle enseigne à celles et ceux qui la fréquentent que, sans bonheur et sans épanouissement, on n'acquiert rien qui puisse nous construire et donc aussi construire les autres.

Que l'école porte, aux enfants, aux familles et aux enseignants overbookés, le message d'une vie qui prend le temps de respirer et qu'elle éduque chacun à une lenteur créatrice de stabilité et de bonheur. C'est en prenant le temps qu'on peut créer du tant... Jamais le contraire ! ✕

La place... de l'ennui

Slow Classes interroge l'école. Si l'institution a encore du chemin à faire, elle ne le pourra cependant sans l'aide des parents.

Apprendre demande du temps, de l'énergie et surtout, de l'envie. Et si nous laissons dans la vie de nos enfants la place nécessaire à ces apprentissages? La démarche Slow commence dans nos choix d'organisation.

Et si ce n'était pas l'école qui prenait trop de place, mais bien tout ce qu'on met autour, à tout prix... Sport, musique, danse ou autres loisirs à haute dose, et surtout à horaires réguliers, transforment souvent le planning familial en ballet hebdomadaire minuté, où papa et maman (voire même papy et mamy) jouent les taxis et les coachs.

Mais qu'est-ce qui nous a poussés à multiplier ainsi les activités extrascolaires? Est-ce le manque de sens de l'école qui nous incite à chercher ailleurs? N'est-ce pas plutôt une tendance générale à l'occupation perpétuelle, à la rentabilisation de chaque instant, à la productivité à tout prix? Certes, nos enfants ne se posent plus, ne savent plus se concentrer.

Le constat est fréquent. Mais cette tendance au zapping ne leur est-elle pas inculquée dès le plus jeune âge par leurs parents eux-mêmes qui ne leur laissent plus une seule seconde de répit?

Nous désespérons de cette école qui demande tant d'efforts à nos petiots, mais nous sommes les premiers à leur en demander encore plus. Pour leur bien. Parce qu'il est bon de tout essayer, de tout faire.

Les parents suggèrent, les enfants adhèrent

Bien sûr, il serait dommage de ne pas en profiter. *Regardez tout ce qu'il pourrait découvrir, tout ce qu'il pourrait apprendre! Nous n'avions pas cette chance... Moi, s'il y avait eu tout ça, j'aurais tant aimé...* Et eux? Que veulent-ils vraiment? Qu'une passion naisse chez un enfant au point qu'il y consacre 5, 6 ou 7 heures par semaine, cela semble possible. Mais il est difficilement admissible que tous les gamins aient choisi leurs loisirs! Dès 5 ans? Au moins 90 % d'entre eux

ont juste dit 'oui' avec plus ou moins d'enthousiasme aux propositions de leurs parents. Ce qui ne les empêche pas d'y adhérer ensuite. Les enfants s'adaptent magnifiquement. Mais ils ne peuvent pas tout faire.

Nous sommes souvent désarmés face à leur manque de motivation, leur inertie, leur absence d'ambition... Mais quand laissons-nous naître en eux de vraies envies personnelles? L'ennui manque à nos enfants. Et leur attitude désabusée vient en grande partie du fait qu'ils n'ont même plus à demander pour être servis.

Mieux que ça, certaines études montrent que plutôt de leur faire apprendre le chinois ou l'escrime, on ferait bien de prendre le temps de faire tout simplement la vaisselle avec nos enfants, ou de leur faire calmement ranger leur chambre. En effet, les tâches ennuyeuses et répétitives (à petite dose!) permettraient de stimuler la créativité. À bon entendeur... ✕

Julie D'all Arche

➡ **Quand l'ennui rend créatif**



« La vie apporte tellement de stimulations... »

En mars dernier, l'annonce de la nouvelle tombait comme un couperet. La ministre Joëlle Milquet, Vice-Présidente et Ministre de l'Éducation, de la Culture et de l'Enfance, annonçait son intention de *prévoir des conditions plus strictes quant au droit de faire l'école à la maison*. Les familles concernées se sont émues, rassemblées, concertées. De l'extérieur, toute cette agitation aurait pu sembler anecdotique. Si les médias s'en sont (parfois) emparés, c'était pour monter en épingle le spectre d'un radicalisme religieux que l'on traque avec ténacité, dans un contexte anxiogène suralimenté. Pourtant, l'instruction en

L'INSTRUCTION EN FAMILLE N'EST PAS UN OUTIL DE PROPAGANDE, NI UN VECTEUR DE PROSÉLYTISME

famille (IEF) n'est pas un outil de propagande, une « wasserette » familiale où on lave en communauté le cerveau de futurs embrigadés, ni un vecteur de prosélytisme. Mais à s'abreuver de raccourcis pour nourrir des amalgames, on entretient les malentendus. On cultive la méfiance...

À la source de ces tourments, il y a une liberté. Constitutionnelle. Celle

Et si l'école prenait une autre place? Si les « classes » se déclinaient au fil des saisons, au gré des humeurs, au rythme des expériences? Une démarche que partagent de plus en plus de **homeschoolers**. Alors que le gouvernement se prépare à adopter une nouvelle posture, une association voit le jour. Pour se départir des clichés et semer, à la volée, des graines de curiosité, de confiance et d'autonomie.

d'enseignement (article 24 §1^{er}). En effet, jusqu'à présent, tous les parents belges peuvent opter pour l'Enseignement à distance (EAD). Et ce, depuis l'âge de l'obligation scolaire, et jusqu'aux 18 ans de leur enfant. Avec pour « seule » contrainte, l'obligation de réussir les tests de cycle (en primaire) et évaluations par degré (en secondaire). Bisanuels, ces contrôles des services de l'inspection ont pour mission de s'assurer que l'enseignement dispensé permet au mineur soumis à l'obligation scolaire d'acquérir un niveau d'études équivalent aux socles de compétences, aux compétences terminales, aux savoirs communs requis et aux compétences minimales.¹



LE RYTHME DE VIE
N'A PAS ALTÉRÉ LA
PATIENCE ET
LA CURIOSITÉ
NATURELLE

Pas de chiffres précis

L'inquiétude politique viendrait, entre autres, du fait que le nombre d'enfants scolarisés à domicile en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) est passé de 538 en 2009-2010 à 878 en 2014-2015. Soit une hausse de 40 % en six ans. Une augmentation qui interpelle, surtout dans le climat sociétal actuel. Pourtant, cet arbre ne camoufle aucune forêt d'enfants endoctrinés. En réalité, ce chiffre ne recouvre même aucun profil précis. En effet, les élèves fréquentant des écoles privées (qui fonctionnent aussi sous statut EAD) sont inclus. On les évalue à la moitié. Et les autres? Si bon nombre de ces enfants sont dans l'incapacité de fréquenter un établissement scolaire – comme c'est le cas pour de jeunes malades et hospitalisés, de jeunes handicapés mentaux ou encore d'enfants souffrant de phobie scolaire ou de troubles obsessionnels compulsifs (TOC) –, il existe aussi d'autres réalités. Des familles qui ont choisi de ne pas envoyer leur

enfant à l'école, pour des raisons personnelles – et qui ne doivent pas, jusqu'à présent, être motivées. C'est cette mouvance libre que le gouvernement entend réglementer. Nos voisins européens diffèrent dans leurs approches. Certains, comme la France, l'autorisent et facilitent même l'accès à la certification. D'autres, comme l'Allemagne, l'interdisent formellement. La Belgique se prépare donc à adopter une nouvelle posture...

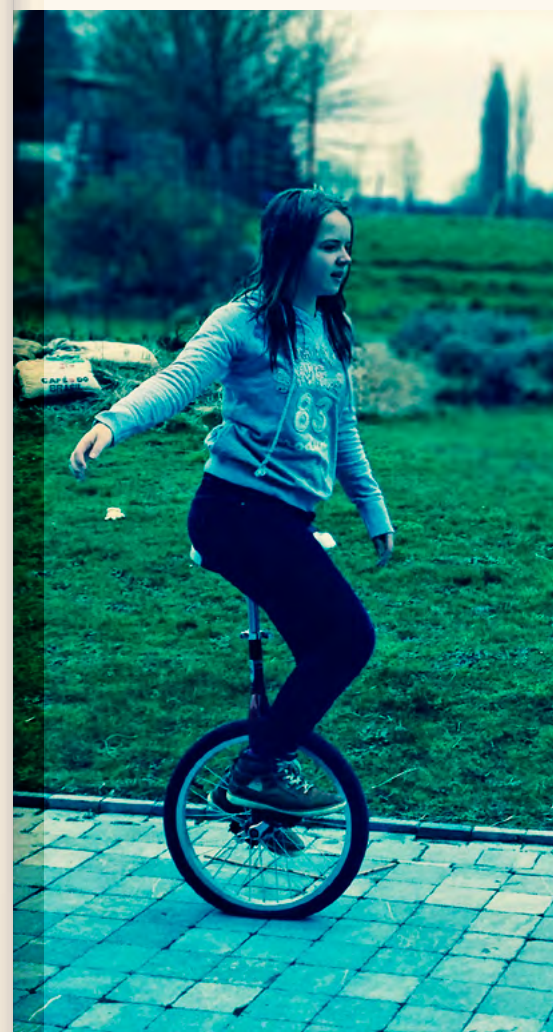
Une association, partenaire, pour un nouveau cadre législatif

C'est pour mieux informer les décideurs que l'association EDUQUALIS vient de naître. EDU pour éducation, QUA pour qualité, LI pour liberté et S pour pluriels. Notre association a pour objectif principal d'apporter un soutien aux parents qui ont

choisi la voie de l'EAD pour répondre aux besoins de leurs enfants.

Nous voulons aussi apporter une aide au niveau de la connaissance de l'EAD en Communauté Française de Belgique, et incarner des partenaires pour construire un nouveau contenu législatif, explique Joëlle Martin, l'une de ses porte-paroles.

Maman au foyer, elle nous accueille, le sourire amène. Lumineuse et chaleureuse, la maison résonne des activités des six enfants. Les murs évoquent des souvenirs, rappellent l'organisation du matériel, proposent des règles de vie en commun... Ici, on apprend en famille depuis 8 ans. *Tout a commencé quand notre aînée, alors en 4^e primaire, ne trouvait plus sa place à l'école. On n'y respectait pas son rythme propre, d'autant qu'elle présentait des troubles dyspraxiques importants. C'est inhérent au système : il y a peu de place pour l'individualité.* La famille avait

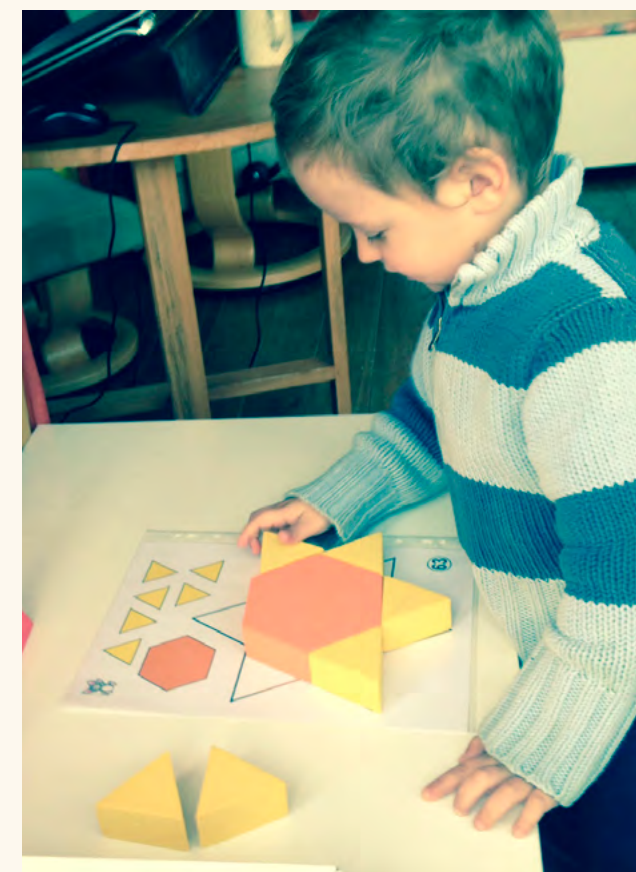


donc tenté l'EAD, « pour voir », un an... Aujourd'hui, Marie a 17 ans. Et elle a poursuivi, avec son frère et ses sœurs, son parcours à la maison. Elle prépare le Jury central, avant de poursuivre ses études supérieures...

Pas de programme précis

Ici, pas de salle de classe. Mais bien des univers variés, dédiés aux apprentissages. Une bibliothèque généreuse, une salle de jeux cosy, un coin ressources, des placards soigneusement étiquetés, un piano, une cuisine conviviale avec un plan de travail où s'invitent régulièrement les préparations avec les enfants, une terrasse encrayée aux beaux jours... *On ne suit pas de programme précis. Tout dépend des enfants, et de leur âge. En maternelle et primaire, on manipule beaucoup le matériel Montessori. Joseph, qui a 3 ans, adore jouer avec des formes géométriques. Amandine – elle a 8 ans – s'est mise au solfège. En autodidacte. On a trouvé une chouette méthode sur Internet!*, s'enthousiasme

Joëlle Martin. *La semaine dernière, elle s'était passionnée pour le calcul mental, parce qu'elle avait découvert le chronomètre et que ça l'amusait beaucoup. Mais on ne peut jamais savoir combien de temps cet élan durera...*, souligne la voix douce d'une maman sereine. Les mains épousent une tasse en raku. Quelques feuilles de menthe infusent. Amandine s'interroge sur les variations de l'intensité du breuvage. Les questions fusent, naturellement. Notre échange s'interrompt. Joëlle y répond avec beaucoup de tendresse et de bienveillance. L'atmosphère irradie et le constat s'impose : le rythme de vie n'a pas altéré la patience et la curiosité naturelle... Nous reprenons notre échange, tout aussi simplement. On évoque l'atelier de vendredi. Catherine (14 ans) anime un atelier de dessins manga pendant que Joëlle accueillera, dans le salon, des parents intéressés par l'école à la maison. Tiens, voilà justement Catherine, qui passe en monocycle...



Des inspections trop formalisées

Les journées sont ponctuées d'apprentissages spontanés, par le jeu et les découvertes parfois empiriques, les recherches enthousiastes, et les diverses activités extérieures. *C'est ce qui est frustrant. Si les inspecteurs se sont toujours montrés assez positifs, il n'en reste pas moins qu'ils n'évaluent qu'un cadre très formel. Pourtant, entre l'école du cirque, les mouvements de jeunesse ou notre dernier voyage, ils en ont appris, des choses!*, partage-t-elle. *La vie apporte tellement de stimulations...*

Et c'est bien la richesse de la diversité humaine et celle d'une démocratie où l'on a le droit de penser chacun différemment, dans le respect de l'enfant et de son environnement, en pleine conscience de l'empreinte que peut avoir l'environnement de l'enfance sur le comportement des adultes qu'ils deviendront, qui constituent le terreau de cette « autre » école.

Et pour leur avenir ?

On imagine aisément les moues dubitatives. *Et après, alors? Car c'est bien beau, tout ça*, entend-on murmurer. Joëlle Martin est confiante. *Les enfants sont le moteur de leur apprentissage. Je pense qu'ils se montreront*

15 ANS PLUS TARD, L'ÉTUDE MONTRE QUE LES ADULTES DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE À LA MAISON ÉTAIENT PLUS SATISFAITS DE LEUR VIE

CANADIAN CENTRE FOR HOME EDUCATION

très responsables. Par exemple, Marie a voulu retourner à l'école cette année, pour préparer son Jury. Ses professeurs sont eux-mêmes étonnés de son applica-

tion. Pour elle, il serait impensable de ne pas faire un devoir, puisqu'elle attend de l'école qu'elle lui procure les outils dont elle a besoin...

L'instruction en famille ou *homeschooling* ailleurs, se pratique aujourd'hui depuis plusieurs décennies. Nous disposons donc d'un certain recul qui permet d'évaluer ses résultats. Ainsi, dans une étude subventionnée par le Canadian Centre for Home Education² intitulée *15 ans plus tard*, les données sont mises en perspective. L'étude montre que *comparativement aux mêmes groupes d'âge de la population, les adultes diplômés de l'école à la maison avaient atteint un niveau supérieur d'éducation, étaient plus susceptibles d'avoir trouvé un emploi dans les domaines de la santé et des services sociaux, étaient tout aussi susceptibles d'être impliqués dans le commerce, le domaine des finances et l'administration, beaucoup plus susceptibles de s'être impliqués dans les domaines social et politique, étaient plus actifs physiquement et participaient davantage à la vie culturelle, et étaient plus satisfaits de leur vie.*

Des universités américaines les privilégient

L'étude conclut que les enfants instruits à la maison *croyaient qu'ils avaient ainsi été avantagés dans leur vie et leurs études futures. Parmi les désavantages, mentionnons la stigmatisation et les préjugés sociaux, les limites du programme d'études et pour certains, les occasions moins nombreuses de participer à des activités de groupe comme les sports. Parmi les avantages, citons des relations enrichissantes, des occasions d'enrichir le programme d'études, la flexibilité, les programmes et le rythme d'apprentissage individualisés, le développement de l'indépendance et de la confiance en soi [...]*. C'est d'ailleurs à ce titre que certaines prestigieuses universités leur réservent même des places préférentielles.

En Belgique, nous ne sommes qu'à l'aube d'une véritable reconnaissance. Si la conjoncture justifie que des mesures tendant à limiter toute éventuelle sphère d'endoctrinement soient prises, il n'en reste pas moins

qu'il faut raison garder. Et éviter tout amalgame. Les mesures radicales nourries de peur et de méconnaissance ont souvent été des sources de restrictions malheureuses. Le réseau des familles IEF, dans leur très grande majorité, partagent des valeurs communes de respect, d'écoute et de tolérance. Les questions spontanées et l'intérêt naturel de tous ces enfants en sont la meilleure illustration. Et

la promesse d'un avenir empreint de curiosité, de confiance – en soi et à l'égard des autres –, d'esprit critique, et d'autonomie... ✕

Nathalie Dillen

1. Décret du 25 avril 2008 fixant les conditions pour pouvoir satisfaire à l'obligation scolaire en dehors de l'enseignement organisé ou subventionné par la Communauté française, Chapitre III, section II. ➔ **Décret**
2. ➔ **www.hsls.ca**. Etude 15 ans plus tard.

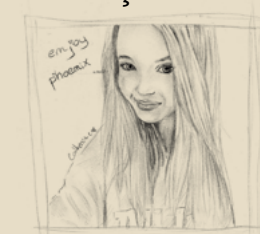
Pour aller plus loin

➔ www.eduqualis.be



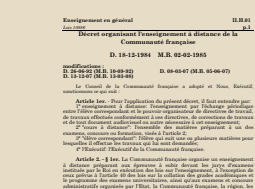
➔ Loi concernant l'obligation scolaire.

➔ La page Facebook de Catherine : **Le dessin à ma façon.**



➔ Cadre légal de l'enseignement à domicile, champ d'application du décret du 25 avril 2008.

➔ Décret organisant l'enseignement à distance de la Communauté française.



➔ Une étude : **Ces citoyens qui ont fait le choix d'instruire leurs enfants en famille.**

Des leçons vertes pour contrer le déficit de nature

On le sait, nos enfants passent trop de temps entre quatre murs. Pendant les journées de classe, bien sûr. Mais aussi à la maison, pour les devoirs. La « place » de l'école semble déborder...

Il semble bien que nous soyons de moins en moins au grand air. Et pourtant, nous en aurions (tous) bien besoin. Heureusement, des initiatives nous font (re)découvrir ces bulles essentielles. En 2005, le journaliste américain Richard Louv publiait *Last Child in the Woods*, (Dernier enfant dans les bois). Il y explique que le manque de temps à l'extérieur provoque des problèmes de santé tels que l'obésité, la dépression ou encore des troubles du comportement. Il nomme ce phénomène *Syndrome de déficit de nature*. À l'origine, il accuse notamment l'omniprésence des écrans dans nos vies ou l'accès difficile à des espaces naturels dans les villes. Il ajoute à cela que nous, parents, adultes, tendons à sortir nos enfants des rues. Pollués par la culture de la sécurité et encouragés par les médias sensationnalistes, nous transmettons nos angoisses à nos enfants qui finissent par avoir peur de ce dehors qu'ils ne connaissent plus.

Il semble évident que nous passons de plus en plus de temps loin des arbres et des champs. 80 % de nos journées se déroulent à l'intérieur ou dans l'habitacle d'un véhicule¹. Et l'école n'est pas en reste. Les sorties scolaires dans la nature se font sou-



vent rares, et requièrent de plus en plus de démarches administratives et autorisations diverses (voir ci-contre). Les cours se font en classe, le sport se déroule dans une salle de gym, la nature se découvre assis sur une chaise, devant un tableau noir ou, pour les plus nantis, devant un écran.

Une tribu d'irréductibles résiste

Heureusement, des initiatives existent et se multiplient. Certaines écoles créent des coins de verdure dans les cours de récréation, gèrent un potager ou creusent une mare à côté des bâtiments scolaires. (voir notre article *Le fabuleux destin des insectes* pages 4 et 5).

Dans les pays nordiques, il est ainsi de tradition de faire dormir les jeunes enfants à l'extérieur, bien emmitoufflés. Une habitude instituée par la pédagogie de Loczy, apparue en 1947 avec le travail du Dr hongrois Emmi Pikler. La pédiatre avait notamment constaté que les enfants issus de milieux ouvriers, selon les statistiques, étaient moins souvent admis à l'hôpital pour des fractures et des commotions que ceux des milieux favorisés. En réponse à ses observations, Emmi Pikler conseillait, notamment, de laisser les petits jouer le plus librement possible, sans intervention de l'adulte afin de les laisser expérimenter les limites de leur corps et progresser à leur rythme. Et tout cela le plus souvent à l'air libre².

Cette méthode a fait des émules puisqu'aujourd'hui, on commence à voir des crèches françaises et belges installer des bébés dans une cour ou un jardin pour la sieste. Une méthode plutôt controversée sous nos latitudes...

Dans le même esprit, des jardins d'enfants en forêt (forest schools, en anglais) avaient été créés, en 1950, au Danemark. Destinés initialement à pallier au manque de places en école

Hors de l'école, ça ne compte pas ?

Bientôt régente en sciences naturelles, Laura a eu, lors d'un stage, l'occasion de sortir du cadre de la classe. Une expérience pas toujours bien vue...

Par le biais de visites extérieures, j'ai pu voir les élèves sous une autre attitude. En classe, certains étaient assez discrets et ne participaient pas. Dehors, ils se montraient enthousiastes, souriants, motivés, et même demandeurs. De plus, ces visites permettaient d'établir des liens entre différentes disciplines, notamment avec la géographie et l'économie. De telles sorties permettent aussi une belle prise de conscience du rôle des sciences dans la compréhension du monde. Cependant, j'ai été pénalisée par mes professeurs qui ne considéraient pas mes heures consacrées hors de l'école comme des heures de cours « normales ». Selon eux, ils n'étaient pas possible d'évaluer le travail que je fournissais lors de ces visites et donc ne pouvaient pas juger si je m'étais investie ou non ! Résultat : des heures « pour du beurre », et une future enseignante pour le moins désenchantée...



IL N'Y A PAS DE MAUVAIS TEMPS, SEULEMENT DE MAUVAIS VÊTEMENTS

PROVERBE NORDIQUE

maternelle que connaissait alors le pays, ce mode de garde s'est ensuite avéré bénéfique. Les enfants étaient plus détendus, se disputaient moins, ils faisaient preuve de plus de créativité et de solidarité. C'est ainsi que le modèle s'est considérablement développé et est apparu dans d'autres pays nordiques, puis en Allemagne et en Suisse³.

L'école en forêt (qui peut en fait se dérouler dans une prairie ou une ferme) est intéressante à plusieurs titres. La nature est d'abord un terrain riche d'apprentissages, mais elle est aussi un espace de jeu fantastique. Les cinq sens de l'enfant y sont stimulés (sans pour autant y être sur-stimulés), ce qui lui permet de vivre une expérience émotionnelle,

d'éprouver la nature et de se rendre compte qu'il y est lié et qu'il en fait partie lui aussi⁴.

En Belgique, plusieurs initiatives récentes sortent les enfants de leurs salles de classe, comme celles de l'ASBL *La Leçon Verte*, du groupe de travail *Tous dehors* ou encore de *L'école du dehors* (voir pages 38 et 39). C'est sans oublier toutes les fermes pédagogiques, les coins de nature dans les écoles, les lapins, cobayes et autres poules qui deviennent les compagnons des élèves, les classes vertes, de mer, de nature, les cours de récréation débétonnées, et les écoles qui décident tout simplement de mettre le nez dehors, au moins de temps en temps. Tellement de possibilités, qu'il ne reste plus qu'à choisir... ☒

Chloé Cornélis

1. IREPS Rhône-Alpes, Promotion de la santé environnementale, 2011
2. www.pikler.fr
3. [Institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be) L'histoire des crèches et jardins d'enfants en forêt
4. www.institut-eco-pedagogie.be à Jardins d'enfants dans la nature

TOUS DEHORS

Le groupe de travail **Tous dehors** rassemble des personnes de toute la Belgique francophone autour du développement des sorties nature. Son actualité est l'écriture d'un

ouvrage méthodologique à destination des enseignants, montrant que sortir avec la classe, c'est possible. Pour cela, un dispositif de form'action (formation-action), auquel une vingtaine d'enseignants ont contribué (accompagnés et formés par des animateurs nature), a été réalisé. La sortie de l'ouvrage est programmée pour le printemps 2016.

Ce groupe aura d'autres projets à l'avenir, et pas seulement en direction du monde scolaire. tousdehors.be



L'ÉCOLE DU DEHORS

L'école du dehors est une façon d'accompagner des classes dans des sorties dans la nature. Les réalités (et les noms des actions) sont différentes selon les porteurs de projet, mais il y a toujours un point commun : favoriser le contact direct et entier des enfants avec la nature. Les porteurs de ces différents projets sont d'ailleurs souvent aussi membres du groupe de travail **Tous dehors**.

Des **écoles du dehors** sont mises en place notamment par les CRIE de Mouscron, d'Harchies, de Modave et du Fourneau St Michel, du Parc Naturel du Pays des Collines, de l'ASBL **La Leçon Verte**, Green Belgium (projet Bosquets), l'école maternelle libre de St-Vaast... et toutes les écoles touchées par ces différents partenaires.



Photos prises dans le cadre d'animations du CRIE de Modave.

PROJET PILOTE

L'école libre maternelle de Saint-Vaast vit la pédagogie par la nature dans une classe verticale à 3 niveaux. Ils ont créé au sein de leur école une option **Ecole du dehors**.

ecoledudehors.canalblog.com



Depuis 16 ans que **La Leçon Verte** anime des classes dans la nature, nous ressentons très fort ce plaisir des enfants, mais aussi, de plus en plus, leur manque de respect de celle-ci et la méconnaissance qui en résulte. Les enseignants eux-mêmes sont souvent peu formés et transmettent donc difficilement.

C'est pour répondre à ces différents besoins que nous avons lancé, en septembre 2014, et avec 8 classes de 1^e et 2^e primaires, le Programme **Osons l'école dehors!**, une fois par mois. Cette régularité est importante : les enfants voient mieux la transformation de la nature au fil des saisons et s'y intègrent mieux, chacun à son rythme.

OSONS L'ÉCOLE DEHORS !

Sortir dans la nature, une fois par mois, quelle que soit la météo, avec la classe, c'est notre projet. Cela permet de développer différentes compétences : langage, psychomotricité, créativité, curiosité, collaboration, solidarité, respect... C'est aussi innover vers un enseignement plus épanouissant pour les enfants, en les plongeant dans le concret et en les reconnectant à la nature pour leur bien-être physique et mental. En effet, les enfants sont malades du manque de nature, il faut les y replonger.

On peut compter des cailloux, des bâtons, des fleurs au lieu de petits cubes en classe, on peut écrire dans la terre au lieu du cahier, dessiner des formes, mesurer, peser, comparer. La nature nous offre mille et une occasions de stimuler nos sens et par-là même, d'éveiller notre curiosité et notre créativité.



Nous travaillons en étroite concertation avec les enseignants afin de faire des liens entre le dehors et le dedans. Cet accompagnement se fait sur deux ans, pour que les enseignants soient prêts à poursuivre seuls, nous permettant ainsi d'en former d'autres. Notre souhait est que chaque classe maternelle et primaire puisse avoir une demi-journée de nature par mois au même titre que la morale, la religion, le sport. Elle a toute sa place dans le programme et conduira indubitablement vers plus de civisme.

Monique Lozet, La Leçon Verte ASBL

www.leconverte.org

« Mon fils est sorti de l'autisme. Comment son école l'a aidé »

À trois ans, Matteo présentait des troubles autistiques. Sa vie à l'école communale était un cauchemar. Aidé par les miracles de la nutrition et une école *alternative*, il est revenu à la vie. Et le diagnostic a été retiré...



Senta Depuydt
Journaliste, organise des séances et journées d'information « sortir de l'autisme »

Samedi 6 juin
TED, autisme et santé
Approches naturelles et biomédicales
Journée info, de 9h30 à 17h30, Bruxelles

Dimanche 7 juin
TED, TDA/h, autisme
Nouveaux regards, nouveaux outils
Présentation avec divers professionnels.

Ecole Steiner, Court-St-Etienne
Alimentation et comportement,
l'enfant et ses perceptions, art thérapie,
rythmes et mouvements.
Infos et inscriptions
www.sortirdelautisme.com

Matteo fait partie des nombreux enfants chez qui l'on a observé une « régression autistique ». Après une naissance et un début de vie normal, rien ne laissait présager chez lui une descente progressive vers un enfer solitaire. Mis à part d'importantes fièvres après les vaccins, il n'avait jamais été malade. Pourtant, vers deux ans, son comportement changea brusquement, allant jusqu'à mordre d'autres enfants. Je pensais que c'était une « phase d'opposition » passagère. Quelques mois plus tard, il entra donc à l'école maternelle, dans le sillage de son aîné. C'était une charmante petite école, réputée pour ses bonnes performances. Les enfants y recevaient une stimulation précoce, avec des « pré-apprentissages » à la lecture et au calcul. Mais pour mon fils, chaque matin, c'était le cauchemar. Au vestiaire, il hurlait pour ne pas enlever sa veste et son bonnet, ajoutant au vacarme des autres enfants. Dès mon départ, il se jetait à terre, se tapant la tête au sol pendant de longs moments. De toute la journée, pas un mot, pas un jeu, il se cachait dans un coin jusqu'à mon retour. À la maison aussi, il était infernal, jetait tout à terre, n'écoutait pas, ne comprenait rien. Plus un mot, plus un regard. Tantôt il semblait perdu dans le lointain, tantôt il sautillait, agitant ses mains comme un papillon. La nuit, c'étaient six à huit réveils, en hurlant.

À Pâques, le diagnostic de troubles autistiques tomba. L'école me fit comprendre qu'on ne pourrait pas le garder et qu'il serait mieux dans l'enseignement spécialisé. Nous étions effondrés...

Nutrition repensée

C'est en surfant sur internet que son papa trouva des témoignages d'enfants qui étaient sortis de l'autisme grâce à des interventions par l'alimentation et la nutrition. N'ayant rien à perdre, je décidai de le mettre au régime. Ce fut spectaculaire. En 48 heures, il retrouva un contact visuel. Et, en trois semaines, il arrêta de se fracasser la tête au sol à la moindre frustration. Avec ce premier résultat, je repris espoir et contactai un médecin spécialisé aux USA pour entreprendre un traitement « biomédical ». Le bilan de santé était un désastre : carences nutritionnelles, inflammation, flore intestinale pathogène, intoxication au plomb et au mercure. Le médecin nous expliqua qu'en réalité l'autisme et les troubles de développement étaient des « maladies de civilisation ». À une fragilité génétique, s'ajoutaient de nombreux autres facteurs, principalement environnementaux. Durant la grossesse, l'enfant était imprégné de plusieurs centaines de produits toxiques à travers le cordon ombilical et à la naissance, la flore intestinale acquise était souvent pauvre, en particulier avec l'usage d'antibiotiques.

Il suffisait alors de quelques événements déclencheurs comme une maladie, une anesthésie, un stress émotionnel ou un vaccin pour mettre le feu aux poudres. L'organisme ne réagissait pas comme dans une maladie aiguë. Il s'enfonçait dans un état d'inflammation chronique, moins perceptible, qui freinait le métabolisme de l'enfant et perturbait son développement. Tout cela expliquait pourquoi il était en mauvaise santé, sans en avoir l'air. La bonne nouvelle c'est qu'en le soignant, il irait mieux.

En tous cas, dans cette petite école communale, tout le monde avait remarqué un changement positif avec le régime, mais on pensait que, de toute manière, cette évolution serait limitée et que l'écart avec les autres enfants se creuserait rapidement. De mon côté, je trouvais qu'il était trop tôt pour le mettre dans l'enseignement spécialisé, et souhaitais attendre quelques années, le temps d'aller au bout du traitement médical. À ma grande surprise, il fut accepté à l'école Steiner. Je n'avais pas ré-

vélé le diagnostic, mais j'avais fait part de son gros retard de développement et d'importants problèmes de santé. Dès les premiers instants, j'ai senti que cela irait mieux. L'environnement était particulièrement accueillant, calme et rassurant. Tout était fait avec des matières naturelles, des couleurs pastel. La classe ne ressemblait pas à un gigantesque supermarché de jouets en plastique, éclairé par des néons, mais à une petite maison de grand-mère. »



Un environnement particulièrement accueillant, calme et rassurant. Tout y est fait de matières naturelles, et de couleurs pastel.

Le matin du premier jour, la *jardinière* ou institutrice fut choquée en apprenant que mon fils n'était pas propre. Elle décida de lui enlever son lange immédiatement et l'emmena vers les toilettes. J'étais très impressionnée de la voir agir avec tant de douceur que de fermeté et, à mon profond étonnement, mon fils se laissa faire. Aidé par le régime et la guidance de sa *jardinière*, il acquit la propreté en trois semaines, alors que j'avais délaissé cet objectif après des échecs répétés. Elle avait l'art de « la main de fer dans le gant de velours ». Je sentais bien que c'était une personne qui avait développé beaucoup de maîtrise et de grandes qualités personnelles. À côté des moments d'activité organisés, il y avait aussi beaucoup de temps libre. Toute la pédagogie reposait sur ce subtil équilibre entre contrainte et liberté, et sur des rythmes alternants phases de « repos » et activités. Les rituels clairs et précis associés à chaque moment étaient très rassurants et permettaient à mon enfant de mieux comprendre et intégrer ce qui se vivait.

Il ne participait pas encore, mais on le sentait de plus en plus présent, tout en gardant ses distances. Le traitement nutritionnel portait ses fruits. Et, comme il progressait de manière régulière, on ne se focalisait pas sur ses difficultés ou sur l'écart qui le séparait des autres. Heureusement, plutôt que de stimuler des apprentissages intellectuels précoces, on faisait place aux

activités sensorielles et psychomotrices, le plus souvent en contact avec la nature.

Attiré par le climat enchanteur de l'école

À côté du régime alimentaire, il y avait ici une sorte de « régime des sens ». On limitait la pollution sonore et visuelle, tout en cherchant à développer les sens par des activités spécifiques liées au toucher, à l'odo-



rat, au goût, à la musique. Il y avait par exemple la ronde matinale associant, parole, mouvement, musique et partage, ou encore des comptines avec des jeux de doigts, des parcours amusants dans la forêt, du modelage à la cire d'abeille, de la peinture sur papier

mouillé, du tissage, la préparation du pain (sans gluten pour lui) ou de la salade de fruits.

Côté langage, il avait retrouvé l'usage de quelques mots, peu après le début de son traitement nutritionnel, mais la production verbale s'intensifia avec des interventions plus spécifiques, ainsi que la détoxification des métaux.

Toutefois c'est aussi en grande partie à l'école que tout cela put se développer, car peu à peu, je le voyais attiré par tout le climat « enchanteur » associé à la pédagogie. À travers des récits et des contes, le chuchotement de la voix, une table des saisons ou encore une jolie mélodie, les *jardinières* avaient l'art de créer ce sentiment de « merveilleux », qui stimulait son envie et sa curiosité. Plus que toute autre chose, cette magie de la vie lui donnait envie de se lier au monde, de l'écouter, d'être présent. Mon fils continua ses progrès et récupéra toutes ses facultés en trois ans.

En arrivant à l'école Steiner, je me posais la question de savoir si à l'âge adulte il serait capable d'acheter seul sa nourriture. Aujourd'hui, c'est un garçon épanoui de onze ans, qui est en 5^e année primaire et on ne saurait deviner par

quoi il est passé. Jamais je n'aurai pu imaginer de tels résultats. Chaque enfant est unique, chaque enfant mérite qu'on lui donne sa chance et je remercie pour toutes les personnes qui ont contribué à ce miracle. ✕

Senta Depuydt

Les lieux d'apprentissage sont variés. Dans un coin de la planète, les enfants triment pour subvenir à des besoins fondamentaux. L'instruction, c'est optionnel. Ceux-là ne voient pas (encore) que c'est pourtant le meilleur outil de leur développement. Slow Classes a décidé de dédier une partie du produit de la vente du magazine à un projet d'école, quelque part dans le monde. **Dans chaque numéro, le projet à soutenir vous est présenté.**

Avec Slow classes, vous soutenez une école du Monde



Burkina Faso

Le Burkina est neuf fois plus grand que la Belgique pour une même population. La moitié de la population ne vit que de ce qu'elle cultive.

Somdé de Kossoghin au Burkina Faso

Kossoghin (840 habitants) est le quartier pauvre du village de Borgo situé dans la partie Nord de la périphérie de la capitale Ouagadougou, au Burkina Faso, le pays des « hommes intègres ».

A Kossoghin vivent des artisans locaux (maçons, tailleurs, jardiniers, gardiens de nuit, vendeuses de galettes et d'arachides, des retraités, des veuves surtout et des gens atteints par du mal du siècle : le sida. On n'y trouve pas de fonctionnaires). Le nom que porte l'école *Somdé* veut dire « bienfait ». C'est l'abréviation de *Yelsômdé* en langue mossi (ethnie majoritaire).

Population scolaire

L'école primaire compte 14 classes et accueille 1317 élèves, dont une moitié de filles. Tandis que le collège (4 premières années du secondaire) compte 10 classes pour 845 élèves, dont 55 % de filles. Au bout des quatre années, ils peuvent obtenir le BEPC (Brevet d'Etudes du Premier Cycle) et ainsi postuler comme instituteur, infirmier, policier, gendarme... ou poursuivre vers le BAC dans un lycée de Ouagadougou. »

Un enseignement de qualité

Les cours et leur organisation sont basés sur le modèle français. Évidemment, les conditions sont bien différentes des écoles européennes puisqu'il n'est pas rare, en primaire, que les classes avoisinent la centaine d'élèves! De plus, la réussite des élèves revêt un caractère particulièrement important : en effet, les

diplômes sont réellement un facteur de réussite sur le marché du travail et l'école joue un vrai rôle de 'tremplin social'. Pourtant, malgré l'objectif prédominant de l'évaluation finale, l'enseignement de Kossoghin est réfléchi et on voit que l'équipe tente de garder l'élève au centre de la réflexion. La connaissance n'est plus donnée à l'enfant, mais elle est conquise par

celui-ci à travers des consignes clairement formulées par l'enseignant qui devient un simple guide. Les activités doivent autant que possible impliquer la réalisation d'expériences qui contribuent à la formation et au développement de la curiosité et de l'intérêt des élèves sur la manière de manipuler les objets. Bien sûr, on peut imaginer que la mise en œuvre de telles pratiques participatives n'est pas toujours aisée quand on s'adresse à d'énormes groupes-classes.



Sans l'aide des parrainages, ces enfants ne pourraient pas être scolarisés.



Le financement

L'école de Kossoghin est une école privée, qui a bénéficié en 2008 pour la première fois d'une subvention de l'Etat de presque 2.000 €.

Quant au reste, ce sont les parents qui financent l'école en payant des cotisations qui prennent en charge la scolarité de leur(s) enfant(s). Ce financement est géré par l'intermédiaire du comité des parents. Par ces cotisations, les parents paient le matériel pédagogique de l'instituteur et son salaire. Les parents supportent en plus les frais pour le matériel scolaire de leur enfant (livres, ardoise, craies, gomme, cartable, crayons, cahiers). Les frais d'études (cotisations) sont fixés en fonction des revenus des parents.

Le fonctionnement des parrainages

Cependant, certains parents ne savent pas toujours payer les cotisations de leur enfant. C'est ici qu'interviennent les parrains en versant 125 € par année scolaire pour couvrir à la fois les frais scolaires de l'enfant, son inscription ainsi qu'une intervention pour sa vie quotidienne : accès aux soins de santé à l'infirmerie de l'école, distribution de sacs de maïs aux familles parrainées. Même si plus de 250 enfants sont déjà parrainés, il va sans dire que la liste

des enfants issus de familles pauvres est encore longue. Sans l'aide de ces parrainages, ces enfants ne pourraient pas être scolarisés et espérer ainsi un avenir meilleur ! Plusieurs filleuls se sont mis à leur compte comme artisans locaux et d'autres ont même terminé l'université. C'est l'ASBL Enfants du Monde qui gère les parrainages des enfants en Belgique. ✕

Pour toute information complémentaire vous pouvez prendre contact avec Françoise Minor, la responsable des parrainages Kossoghin chez Enfants du Monde.

www.enfantsdumonde.be
91, Avenue du Marouset
7090 Braine-le-Comte
Tél. : 067 56 04 10
francoise.minor@kossoghin.org



Pour aller plus loin

Visitez le site internet de l'école www.kossoghin.org où vous trouverez les renseignements sur l'école, les réalisations, les projets, les dernières nouvelles ... et où vous découvrirez comment parrainer ! Tout versement de 40 € et plus bénéficie de la déductibilité fiscale.

Les bulletins de personnages qui ont marqué l'Histoire.

Slow Classes s'est demandé quels élèves ils auraient été, s'ils avaient fréquenté l'école? Une reconstitution arbitraire, bien sûr. Mais elle livre néanmoins un éclairage intéressant sur l'évolution des connaissances et les mécanismes de pensée.

Par Julie Dall'Arche et Nathalie Dillen

ELÈVE :
**CAIUS JULIUS
CAESAR IV**
(16 ANS)

MATRICULE :
0150344

NÉ À : ROME
LE 12 JUILLET 101
ANTE CHRISTUM NATUM

PARENTS :
CAIUS JULIUS CAESAR III
ET AURELIA COTTA

ADRESSE :
3, MONT PALATIN,
ROME



COMMENTAIRES DU CONSEIL DE CLASSE ET RAPPORT DU CONSEIL DE GUIDANCE

ROME, LE 30 JUIN 85 ACN

MATHÉMATIQUES 2/20

« DOHD MDFWD HVW », aviez-vous griffonné à mon cours?! Ces messages « codés » que vous prétendez faire passer à vos condisciples sont d'une piètre sécurité! En effet, il y a 26 fonctions C_k différentes, $k = 0, 1, \dots, 25$. k appartenant à $Z/26Z$. Le décalage k , la clé de chiffrement, c'est l'information nécessaire pour crypter le message... Il m'a été facile de le décrypter, même sans connaître la clé secrète k . En testant ce que donne chacune des 26 combinaisons possibles, reconnaître laquelle donne un message compréhensible était un jeu d'enfant! Votre décalage circulaire D se déchiffrant en A, E en B, etc., votre message donne : « ALÉA JACTA EST ». Vous feriez bien de ne plus utiliser cette expression car il semble que pour vous aussi, en math, les dés soient jetés...

GÉOGRAPHIE 6/20

Je suis ravie de votre effort descriptif en ce qui concerne les territoires romains et alentours. Votre désir de précision vous honore même s'il n'est pas nécessaire à mes yeux de s'intéresser tant aux peuples barbares. Mais, malgré votre maîtrise des cours d'eau, de la Garonne au Rubicon, il est d'autres pans de la matière où votre imagination ségare... En effet, après notre étude du système solaire, vous avez osé me rendre un travail délirant sur une refonte totale du calendrier. Ainsi, vous pensez que l'année pourrait être réglée sur le cours du soleil... Et voyant qu'elle ne pourrait pas faire toujours 365 jours, vous n'hésitez pas à proposer de rajouter un jour supplémentaire tous les quatre ans! Mais pourquoi pas donner votre nom à un des mois, tant qu'on y est!?



RELIGION 3/20

J'en viens à me demander comment vous allez pouvoir un jour revenir dans le droit chemin tant vous semblez vous acharner à mépriser le plus élémentaire respect dû aux dieux olympiens. Vous affichez une dévotion feinte et remettez en cause la notion même de destinée! Vous allez jusqu'à affirmer que les présages ne sont que balivernes. Par Jupiter, je ne sais vraiment pas quoi faire de vous... Seul votre intérêt marqué pour la fonction de grand pontife et le respect profond que je dois à vos ancêtres (Vénus soit louée!) m'a empêché de vous mettre un zéro pointé.

SECONDE LANGUE : GREC 17/20

Mis à part quelques erreurs de syntaxe bien excusables pour un novice de la langue d'Homère, vous abordez l'expression grecque avec élégance et finesse. Votre devoir sur la tragédie d'Œdipe est remarquable! Votre pratique orale est fluide et spontanée : on croirait que cela est pour vous une seconde nature et que cette langue vous viendrait naturellement à la bouche, même dans les situations les plus inattendues. Félicitations!

ÉCONOMIE 15/20

Audacieuse extrapolation des réformes républicaines! La réorganisation du système monétaire couplée à l'afflux de métal précieux pour en optimiser le rendement, augure de chars de sesterces! Votre imagination est ambitieuse et sans limite... Butins de guerre, recettes d'imposition et main d'œuvre gratuite que constituent les esclaves pourraient doper l'économie de nos cités.

LANGUE MATERNELLE 14/20

Style bien construit et agréable. Vous maîtrisez aisément les outils liés à la tâche d'écriture et vous semblez intéressé autant par la prose (récit et discours) que par la poésie... C'est très bien! N'hésitez pas à créer une atmosphère particulière par le recours à des termes mélioratifs ou péjoratifs, l'utilisation de la métaphore et de la comparaison. Utilisez la grille d'autoévaluation pour vous corriger. Seule petite remarque : quelle habitude étrange de parler de vous à la troisième personne du singulier...

PHILO 0/20

J'ai très moyennement apprécié votre objet symbolique. La consigne était pourtant claire. L'exposé devait présenter un objet figuratif au service d'une pensée de Socrate. Cette couronne triomphale de laurier en guise d'incarnation d'un pouvoir suprême sur les armées était complètement hors sujet. Mais pour qui vous prenez-vous?!

ÉDUCATION PHYSIQUE 12/20

TB en natation et équitation, mais crises d'épilepsie divines quand cela l'arrange!

ÉDUCATION PAR
LA TECHNOLOGIE

19/20

Votre maquette, certes simple, d'une ville enclavée, entourée de fossés profonds, de pièges, de haies infranchissables, de hautes et solides fortifications en bois sur quinze kilomètres – et avec le respect de l'échelle! –, ne laissant aucune issue à l'adversaire, totalement piégé, est ingénieuse. Le plan est imparable. Génial!

SCIENCES

15/20

Vos schémas de poulies, de palans et de leviers démontrent que l'homme peut soulever bien plus que son poids. Belle maîtrise des principes d'Archimède de Syracuse. Rassurez-moi : les applications que vous imaginez pour des meurtrières, des catapultes, et autres bras mécaniques ne témoignent d'aucune velléité belliqueuse?

COMPÉTENCES TRANSVERSALES

L'élève fait preuve d'une grande habileté. Il sait se faire aimer de ses condisciples. Notamment en leur offrant des spectacles dont ils raffolent... Les moyens sont discutables. « Ambition démesurée » soulignée par les éducateurs. On le surprend notamment à dessiner des pièces à son effigie! Suivi préconisé par le CPMS, suite au décès brutal du papa.

ÉDUCATION
ARTISTIQUE

16/20

Les œuvres que vous avez exposées lors de notre journée portes ouvertes étaient remarquables. La mosaïque figurant un nouveau forum était très inspirante. Belles compositions architecturales aussi. La fresque d'un temple en marbre, dédié à Vénus, et dominant une immense place, entourée de dizaines de colonnes et de fontaines, était somptueuse...

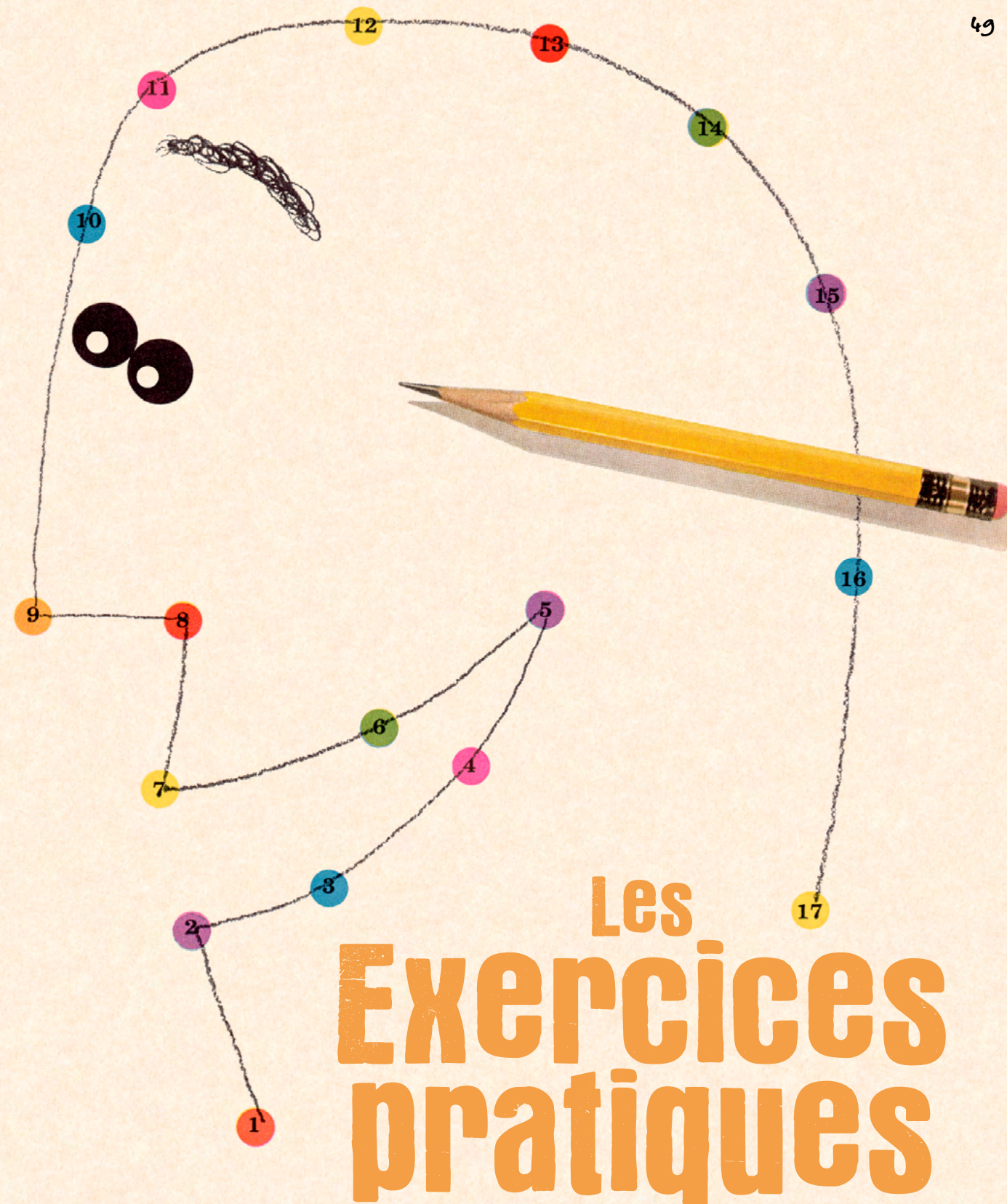
HISTOIRE

0/20

Votre critique du système républicain frise l'indécence et l'estime déplacée que vous entretenez pour la Royauté déchue me fait craindre le pire quant à votre future carrière politique! Croyez-moi, personne ne vous confiera la moindre questure si vous continuez à tenir de tels propos. Votre travail biographique sur Lucius Iunius Brutus, heureux fondateur de notre République qui a chassé du trône le dernier rex honni de tous en fait ni plus ni moins un traître à la nation. Personne, vous m'entendez, personne ne devrait lire les inepties qui sortent de votre stylet!

TOTAL : 49 %

L'élève n'ayant pas terminé le degré avec fruit, le Conseil de classe délivre une Attestation d'Orientation B (A.O.B.). Il valide la réussite de l'année et autorise le passage dans l'année supérieure moyennant une BG : la restriction porte sur l'enseignement général. Au vu des lacunes en mathématiques et en géographie et des compétences en langues, éducation artistique et par la technologie, le Conseil de guidance conseille une filière technique de transition dans une option en arts de la parole ou sciences appliquées.

Les
Exercices
pratiques

FRANÇAIS

MATH

MUSIQUE

SCIENCE(S)

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

LANGUES

GÉOMÉTRIE

Slow Classes vous propose de constituer, au fil des numéros, un classeur de fiches pédagogiques. Avec des leçons originales, des amorces ludiques ou des idées pratiques et motivantes. Nous espérons que ces fiches vous seront utiles. Et que, vous aussi, vous aurez l'occasion de partager vos « petits trucs qui marchent... »

4 trucs pour...

initier votre enfant... au temps qui passe

Quatre étapes pour comprendre comment l'Homme a « maîtrisé » le temps...

PHYSIQUE

PHYSIQUE



Je suis en retard! serine le Lapin Blanc dans *Alice au Pays de Merveille*. C'est aussi ce que je me disais ce matin... Mais finalement, qu'est-ce que le temps? C'est presque une question philosophique! Et pourtant la Physique Moderne a largement intégré cette notion dans ses théories avec en point d'orgue la théorie de la relativité.

QU'EST-CE QUE LE TEMPS?

C'est la quatrième dimension de notre univers. En effet, il est assez facile de comprendre que nous nous déplaçons dans l'espace: à gauche, à droite, en haut, en bas... Mais nous nous déplaçons aussi dans le temps, qui passe. La grande différence est que nous n'avons pas la maîtrise de ce déplacement. Mais à l'aide de quelques illustrations, nous allons montrer pourquoi nous devons mesurer ce temps qui s'écoule inéluctablement.

travail sans estimer combien de temps cela prendra?, etc. L'expression « Le temps c'est de l'argent » prend alors tout son sens dans la vie économique et encore plus dans nos pays industrialisés où la main-d'œuvre est un facteur de coût important. Donc, que ce soit en sciences, en économie ou simplement dans vos moments de loisirs, la connaissance du temps est nécessaire.

Avant toute chose, il faut évidemment d'abord pouvoir mesurer le temps. En effet, la connaissance du temps est essentielle pour toute organisation sociale: comment organiser des déplacements?, se donner rendez-vous sans connaître le lieu, mais aussi les moments concernés?, comment prévoir un

1 LES OUTILS DE MESURE DU TEMPS

Mesurer le temps qui passe est évidemment la première des choses à faire si on veut appréhender la notion de temps de façon objective. L'être humain l'a fait depuis l'Antiquité où il s'est basé fort naturellement sur les cycles jour-nuit, le mouvement du soleil et de la lune. Ceci a mené à la réalisation des premiers **← CADRANS SOLAIRES** déjà durant le second millénaire avant notre ère. Un peu plus tard, les Égyptiens puis les Grecs ont utilisé la **CLEPSYDRE** ↓ il s'agit là d'un récipient d'eau, percé à sa base et qui laisse échapper



un fin filet d'eau dans un second récipient placé en dessous du premier. Une fois gradué, ce système offrait une précision tout à fait correcte pour l'époque.

Le sablier est similaire à la clepsydre, mais moins précis. Les premières horloges mécaniques utilisant la chute d'une masse sont apparues au XIV^e siècle, mais restent assez imprécises jusqu'à

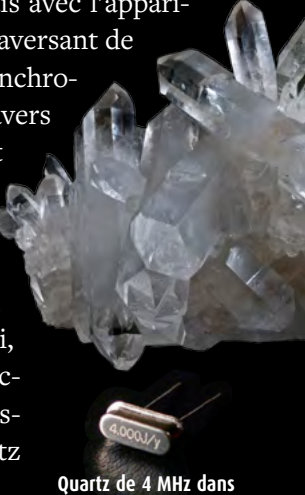
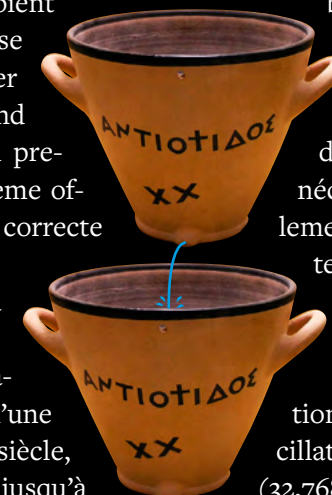
l'utilisation de phénomènes physiques intrinsèquement stables comme le pendule. Bien que déjà imaginée par Galilée, la **PREMIÈRE HORLOGE** → à pendule ne fut construite qu'en 1657. Petit à petit, les horloges font leur apparition dans les foyers les plus aisés, essentiellement à des fins décoratives. Elles ne se révèlent absolument nécessaires que pour la navigation, afin de calculer la position des



L'horloge à pendule de Christiaan Huygens.

bateaux en pleine mer. Mais avec l'apparition du chemin de fer traversant de grandes contrées, la synchronisation du temps à travers des pays entiers devient nécessaire et mènera finalement à l'uniformisation du temps au niveau mondial.

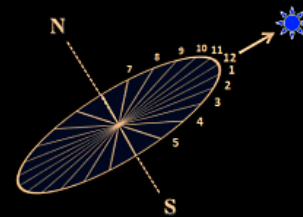
La course à la précision s'accroît et aujourd'hui, la plupart des montres fonctionnent sur le principe de l'oscillation d'un cristal de quartz (32,768 kHz).



Quartz de 4 MHz dans un boîtier hermétique

Basée sur un principe similaire, la première horloge atomique apparaît en 1947 et repose là sur les vibrations de la molécule d'ammoniac. Plus tard (1955), l'atome de césium remplace l'ammoniac et on atteint aujourd'hui une précision telle qu'on ne constate plus qu'un décalage d'une seconde tous les 3 millions d'années. Terminons en soulignant qu'une mesure précise du temps est essentielle au fonctionnement du système GPS, par exemple, où tous les satellites contiennent une horloge atomique.

2 LES UNITÉS DE MESURE. Dès qu'on mesure quelque chose, il faut évidemment une unité de mesure. La seconde est l'unité de base de mesure du temps dans le système international de mesure. Elle a tout d'abord été définie comme 1/86 400 du jour solaire terrestre moyen. Puis on s'est détaché des références astrophysiques pour la définir sur base d'un certain nombre (9.192.631.770, pour le citer) d'oscillations de l'atome de césium 133 entre deux de ses états atomiques. On dispose aujourd'hui d'une précision allant jusqu'à la 14^e décimale (10⁻¹⁴). Et de façon amusante, le mètre, qui n'est pas une unité de mesure du temps, mais bien de distance, est défini aujourd'hui comme la distance parcourue par la lumière dans le vide en exactement 1/299 792 458 seconde. Pour mesurer des distances dans l'espace, on parle aussi d'année-lumière qui correspond environ à 9 461 milliards de km. Il faut savoir que la mesure du temps est la mesure la plus précise qu'on puisse faire actuellement si on la compare aux mesures d'autres phénomènes (distance, masse...). Il est également amusant de souligner que nous avons hérité des Babyloniens le fait qu'il y ait 60 minutes dans une heure et 60 secondes dans une minute. Les divisions de base de notre calendrier sont elles aussi un héritage de leurs premières observations de l'année solaire et du mois lunaire.



L'heure solaire est définie directement par la position du Soleil à raison de 15° d'angle horaire par heure de temps. La Terre tourne autour de son axe en 24 heures, soit 360°/24 h = 15°/heure. L'heure solaire donne midi lorsqu'il passe exactement au Sud du lieu (méridien local).

Ce temps dépend du point de vue de l'observateur, il est donc différent selon la longitude du lieu.

Sur un cadran solaire, la ligne de midi solaire correspond toujours au moment de la culmination du Soleil dans le ciel et son passage au méridien local. Elle est donc toujours dans le plan Nord-Sud et est toujours verticale sur un cadran vertical, quelque soit sa déclinaison.

3 L'HEURE SUR TERRE ET LES FUSEAUX HORAIRES : avec la généralisation du commerce et des relations au niveau mondial, il est devenu important d'avoir une référence « universelle » pour le temps. Le système de fuseaux horaires basés sur 24 fuseaux centrés sur le méridien de Greenwich a été établi en 1876 par S. Fleming. L'heure de référence est alors celle de Greenwich (GMT) et l'heure dans chaque fuseau est en général différente d'un multiple entier d'heures. Mais cela peut être aussi ½ heure comme en Inde ou en Iran. Depuis 1972, la référence n'est plus l'heure astronomique de Greenwich, mais bien le temps universel coordonné (UTC). Ce dernier n'est plus lié à des phénomènes astronomiques,



mais bien à des mesures faites en utilisant des horloges atomiques. Ceci explique pourquoi en 2012, nous avons dû ajouter une seconde à la journée du 30 juin puisque la rotation de la Terre, qui définit les cycles jour-nuit, ralentit peu à peu à cause du frottement induit par les marées.

4 LE TEMPS ET L'HISTOIRE DE L'UNIVERS, DE LA TERRE ET DE L'HUMANITÉ. Dans ce paragraphe, nous allons mettre en perspective le temps perçu à l'échelle humaine et celui perçu à l'échelle de l'Univers. Ainsi, ce dernier est né à l'occasion du Big Bang, il y a environ 15 milliards d'années. Il a encore fallu attendre près de 10 milliards d'années pour voir se former la Terre, il y a 4,6 milliards d'années. Celle-ci, au début inhabitable, se refroidit peu à peu et on voit apparaître les premiers organismes multicellulaires, il y a 1,3 milliard d'années. Peu à peu, l'évolution de la vie s'accélère et on voit apparaître les mollusques, les algues... Pour finalement arriver aux dinosaures, il y a 300 millions d'années. Les mammifères prennent le relais, il y a 50 millions d'années. Et c'est seulement après l'apparition des premiers hommes, il y a 4 millions d'années, qu'on voit apparaître l'homme actuel (homo sapiens). Il n'y a que 200.000 ans environ... Et voilà seulement 6000 ans que l'Humanité sort réellement de la préhistoire, c'est-à-dire 0,000045 % de la durée de vie de l'Univers!

Petites expériences...

FABRIQUER UN CADRAN SOLAIRE

Revenons plus de deux mille ans en arrière ! Vous observez le soleil tourner et l'ombre des arbres apparaître, se réduire, s'agrandir, tourner... Et il vous semble évident que cette ombre peut servir à repérer le moment de la journée.

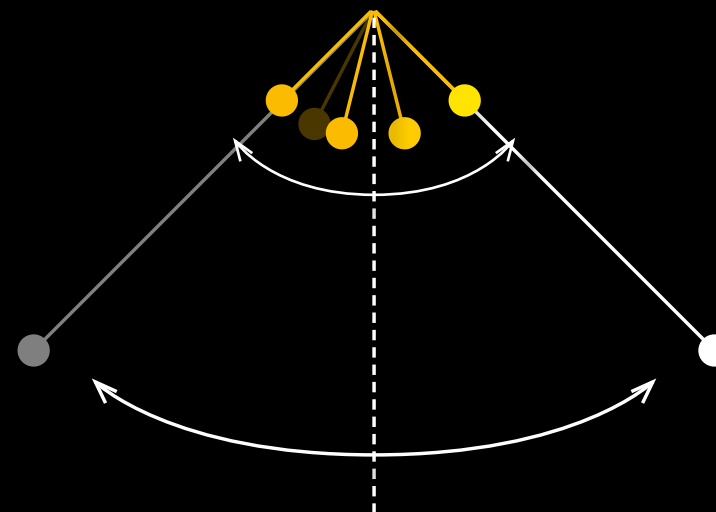
Plaçons, dans une petite planche en bois, un clou verticalement (attention de ne pas vous blesser !). Tout au long d'une journée, marquez le voyage du sommet de l'ombre du clou et l'heure correspondante. Et le lendemain, vous pourrez ainsi lire l'heure sans le moindre problème. Ce qui est aussi très intéressant, c'est d'observer ce mouvement au cours de différentes saisons : l'ombre sera évidemment beaucoup plus longue un midi d'hiver qu'un midi d'été. Si vous avez l'occasion de réaliser le tracé du mouvement de l'extrémité de votre bâton aux solstices d'été et d'hiver ainsi qu'aux équinoxes de printemps et d'automne, vous aurez un genre de cartographie du mouvement du soleil qui, en plus de vous donner l'heure, vous permettra d'estimer la date !



LE PENDULE

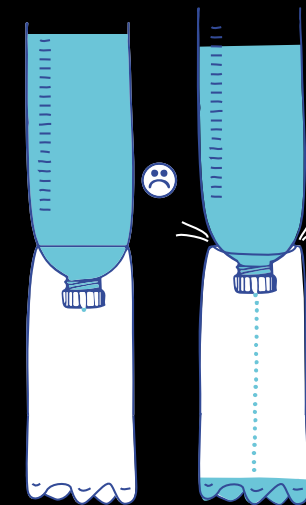
c'est un des éléments fondamentaux qui a permis de mesurer le temps avec précision. En effet, la période d'oscillation d'un pendule ne dépend que de la longueur de celui-ci : $T \text{ (en s)} = 2\pi\sqrt{\frac{l}{g}}$

Il est donc intéressant de regarder cela d'un peu plus près. Suspendez une masse à un fil (de un mètre par exemple) et mesurez à l'aide d'un chronomètre le temps pour faire un aller-retour ou, par facilité, dix allers-retours. Divisez la longueur du fil par quatre et refaites la même mesure : vous constaterez que le système oscille deux fois plus vite. Ainsi, un pendule dont la longueur est bien ajustée permet d'avoir une bonne précision pour la mesure du temps.



FABRIQUER UNE CLEPSYDRE

Ce fut finalement la première horloge de l'Humanité ! Un des inconvénients majeurs de notre clepsydre simpliste est que l'eau s'écoule plus vite au début - puisqu'il y a plus d'eau qui « pousse » vers le bas : il faut donc la graduer correctement au début. Ces graduations ne seront pas régulières ! Prenons deux bouteilles d'eau en plastique et découpons dans une, le bas et dans l'autre, le haut. Perçons le bouchon de la bouteille dont on a conservé le haut d'un petit trou d'environ 1 mm de diamètre. Plaçons ce morceau de bouteille bouchon vers le bas dans la partie inférieure de l'autre bouteille. En remplissant le dessus de cet assemblage, on constate évidemment que l'eau s'écoule. Si on prend un chronomètre, on peut marquer le niveau de l'eau toutes les 30 secondes. À chaque fois qu'elle arrive à son niveau minimum, il faut la remplir de nouveau : ce système était utilisé dans l'Antiquité pour mesurer la durée d'un tour de garde par exemple.



Faites attention à toujours laisser un peu d'air passer !

Visites, lectures, sites...

Le sujet du voyage dans le temps a été largement exploité dans la littérature et le cinéma et cela depuis très longtemps.

Citons par exemple

- La Machine à explorer le temps, roman de H.G. Wells publié en 1895.
- Retour vers le Futur, film de Robert Zemeckis sorti en 1985.
- Interstellar, film de Christopher Nolan sorti en 2014.
- Pour comprendre simplement la théorie de la Relativité de J. Hladic publié chez Ellipses.
- Le musée du temps à Besançon (France).

Vous trouverez plus de détails sur les panneaux solaires sur

www.shadowspro.com/fr/sundials.html.

Vous y trouverez des explications pour fabriquer un beau cadran solaire.

Et enfin ce dernier, il expose certains principes de façon très claire :

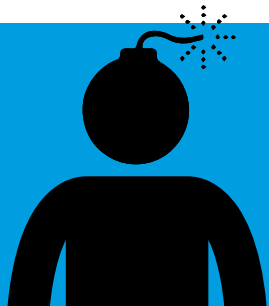
www.astrosurf.com/agerard/quesako/relativite.html



par Hugues Libotte

Docteur en Sciences Appliquées (orientation sciences de matériaux)
Travaille depuis 15 ans dans des départements de recherche et développement dans l'industrie.

ATTENTION PÉTAGE DE PLOMB!



Votre mission, si vous l'acceptez : rire des «Pétages de plomb» de notre rédaction. Avec ces billets décalés, satiriques et explosifs, toutes frustrations et pointes d'amertume s'autodétruiront dans... trois... deux... une seconde !

LA SCÈNE SE PASSE AU SEIN D'UNE GRANDE CHAÎNE DE MAGASIN SPÉCIALISÉ DANS L'ÉQUIPEMENT SPORTIF.

ACTE I

Fin novembre, je frémis à l'annonce de la prochaine « collective ». Une réunion d'équipe où l'on imagine, ensemble, « notre » futur, que l'on appelle « univers ». Perso, je gravite dans l'univers « caisse et atelier ». Ces « collectives » ont lieu plusieurs fois par an, à des moments clés, comme l'arrivée des beaux jours (et des cyclistes en danseuse) ou de la neige (et son avalanche de champions en après-ski). Elles servent à organiser le plan d'action. Et demander aux précieux collaborateurs leur avis sur ce que les responsables ont imaginé pour vendre encore un peu plus de bonnets péruviens low-cost et de chaussures en Vibramachin et Goretoc. Dans mon cas, c'est de l'atelier qu'il est question. Je me demande donc ce que je peux faire pour aider mon équipe à travailler (encore) mieux. Après tout, n'est-ce pas ce qu'on attend de moi? De mettre toute mon énergie de grande sportive à contribution pour faire grimper le chiffre d'affaires de l'atelier? Je me lance donc à corps perdu dans une vaste consultation populaire auprès de mes quelques collègues. J'organise une entrevue avec chacun pour savoir ce qu'il faudrait améliorer dans notre espace de travail. Et c'est donc des idées à foison que je réponds à l'invitation de la « collective ».

ACTE II

Deux chefs sont à la manœuvre. Le binôme entame la réunion par une sorte de jeu. Chacun décrit une forme géométrique. En collaborateurs dévoués, nous tentons de la reproduire consciencieusement. Leurs descriptions sont vagues. Et très différentes. L'un est aussi abstrait, presque artiste, que l'autre est précis, mathématique. Nous nous plions à l'exercice : comparer les approches. Nous nous appliquons, bons élèves. Moralité? La leçon tombe comme un couperet... mais à l'eau. Dans une équipe, il peut y avoir de nombreux malentendus, notamment parce que chacun s'exprime différemment. Waouh!



ACTE III

Deuxième partie de la « collective ». L'équipe est scindée en petits groupes. Entre l'amélioration du système informatique des caisses et les nouvelles cartes de fidélité sur smartphone, mon cœur balance. Pour l'occasion, j'ai préparé de grands panneaux avec toutes les pistes de mes collègues. Ça parle d'ergonomie, de gestion du temps, de meilleure communication, d'ordinateurs qui fonctionnent correctement, de visibilité, etc. Les idées ne manquent pas. Mais un détail imprévu grippe les engrenages. On nous accorde 15 royales minutes pour en débattre. Top chrono! Le temps de trouver un coin pour se rassembler, et d'installer les chaises, 5 sont passées. J'installe les panneaux sur une table... C'est là que la chef débarque. Puisque la saison des sports d'hiver arrive, nous devons avant tout régler le problème de la place pour les skis en réparation! Nous décidons à l'unanimité qu'ils seront installés au centre de l'atelier, et que le reste doit être rangé lors du prochain déménagement. (Car pas moins de quatre déménagements annuels sont prévus pour mettre en avant les produits saisonniers. C'est pour cela que vous êtes toujours perdus quand vous allez dans ces magasins...) Tadam! Temps écoulé. Merci à tous pour votre immense contribution à cette « collective ». Laquelle, ma foi, a été des plus instructives...

Chloé Cornélis

LE PACTE D'EXCELLENCE À FOND LA FORME !

LA SCÈNE SE PASSE AU SEIN D'UN ÉTABLISSEMENT D'UNE GRANDE CHAÎNE D'ÉTABLISSEMENT SPÉCIALISÉ DANS L'ENSEIGNEMENT PUBLIC ET DE L'ÉDUCATION.

ACTE I

Début janvier, je frémis à l'annonce de la future grande consultation des enseignants autour du « Pacte d'excellence » concocté par notre nouvelle ministre. Rien que le nom me tétanise : ça pue la charte de bonnes intentions où chacun décrirait un avenir splendide et illusoire. D'autres nous ont déjà fait le coup. Les réformes, on se méfie, c'est vrai. Mais, perso, de nature plutôt positive, j'y crois ferme. C'est l'occasion de l'ouvrir pour dire ce que je pense. Et j'imagine que ça ne peut pas faire de mal. J'affiche donc un énorme article à la salle des profs et j'entreprends d'aller m'inscrire sur le fameux site. Après tout, n'est-ce pas ce qu'on attend de moi? De communiquer toute mon énergie d'enseignante idéaliste à mes pairs pour faire grimper le taux de réussite de nos élèves? Je me lance donc à corps perdu dans une vaste entreprise d'information auprès de mes collègues... Première déception, le ramdam était prématuré puisque le site ne serait accessible qu'un mois plus tard. Juste le temps pour tout le monde d'oublier? Non, ce n'était sûrement pas le but...

ACTE II

À terme, je m'inscris. Certains collègues abandonnent déjà vu la masse d'infos demandées. L'anonymat (pour autant bien utile quand on vise la vérité et l'efficacité) n'est visiblement pas de mise. Ensuite, je dois me réinscrire. Aucune confirmation à l'horizon. Là, je perds encore quelques collègues qui baissent les bras à l'idée de devoir tout réitérer. On va pas tout devoir réexpliquer plusieurs fois quand même!? Pour quoi on nous prend?

ACTE III

Me voici enfin dotée de mon sésame : je vais enfin pouvoir m'exprimer! Mais non? J'ai affaire à un questionnaire en ligne, un bête QCM, qui me demande de choisir entre la peste et le choléra. Quel que soit mon choix, comme je ne peux pas le justifier, je sens bien qu'il pourra être vaguement interprété.

Du genre :

Le premier problème des élèves c'est :

- a) de trouver une motivation à l'école? ☐
- b) de parvenir à se concentrer en classe? ☐
- c) de s'imposer une discipline de travail? ☐
- d) de consacrer un temps suffisant à l'étude? ☐

Ou encore...

Il faut davantage de culture à l'école :

- a) Tout à fait d'accord ☐
- b) D'accord ☐
- c) Pas d'accord ☐
- d) Pas du tout d'accord ☐
- e) Sans opinion ☐

Ouh... On sent qu'on va aller loin avec ça! Qu'à cela ne tienne, j'use de l'adresse mail fournie pour écrire à Madame la Ministre mon désarroi. Mes collègues rient doucement (à quoi bon?). Je finis par être redirigée dans la liste des réponses automatiques. Tadam! Merci d'avoir joué avec nous.

ACTE IV

Après avoir relancé le porte-parole, reçu un mail disant en substance : *J'aurais voulu vous appeler, mais bon, je vous écrirai demain puisqu'il faut bien* et un autre absolument vide (si, si, vide!), j'ai enfin une réponse où on m'explique par A+B non pas pourquoi le QCM est si mal foutu, mais pourquoi ils ont fait un QCM en ligne. Je cite un extrait, ça vaut de l'or : *Nous avons jugé intéressant de mobiliser les nouvelles technologies pour réaliser un processus très participatif, dans le cadre du Pacte pour un enseignement d'excellence. Les questionnaires en ligne sont donc très importants pour nous, ils nous permettent de sonder l'avis tant des enseignants que des parents.* Merci. C'était donc ça! Tout s'éclaire!

EPILOGUE

Je ne lâche pas et tente encore et toujours d'avoir une vraie réponse. Cependant, la voie du courrier électronique semble vaine. Heureusement, j'apprends que la ministre participera à une conférence – rapidement sold-out d'ailleurs – avec plus de 600 passionnés de l'enseignement et autres pointures du « milieu ». Je me jette sur la dernière place ! Vous savez quoi? Je vous le donne en mille : devinez qui nous a fait faux bond ? Un seul être vous manque et toutes nos illusions sont dépeuplées... Game over?

Julie Dall'Arche

On a vécu pour vous...

Slow Classes inaugure une nouvelle rubrique. Nous voulions partager avec vous ces livres et ces jeux qui nous ont marqués et qui, toujours disponibles, fonctionnent encore si bien avec nos enfants. À (re)découvrir avec beaucoup de plaisir !

Par Chloé Cornélis



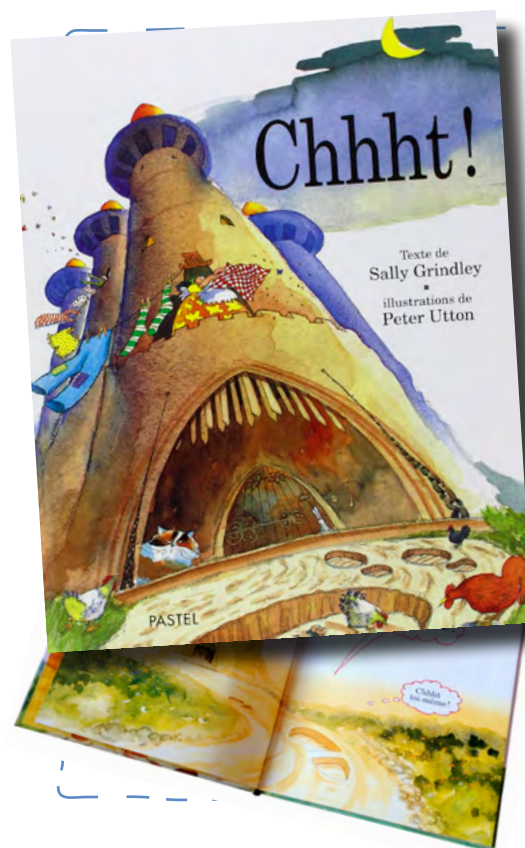
QUI EST-CE ?

Vingt-quatre personnages. Des réponses uniquement par oui ou par non. On y passe des heures, mais chaque partie ne dure que quelques dizaines de minutes. Ce jeu apprend à poser les bonnes questions, à observer et à trier les informations. Il est simple, mais tout à fait efficace. On ne s'en lasse pas facilement. Dans les années 80', il n'en n'existait qu'un. Aujourd'hui il se décline en version de voyage, il s'est enrichi de nouveaux personnages et de nombreux jeux se sont inspirés de son principe (comme le « tekitoua », chez Janod qui a remplacé les humains par des animaux farefelus).



En plus, si vous êtes un rien bricoleur, vous pourrez même le faire vous-même et choisir entre mamy, la voisine ou le facteur !

www.almostmakesperfect.com



CHHHT !

Le lecteur est invité à pénétrer dans le château d'un terrible géant endormi. Mais d'abord, il faut passer devant ses animaux et sa femme qui risqueraient d'aller le prévenir. Chhht ! Il ne faut surtout réveiller personne sinon...

Mon avis : c'est un livre que j'adorais étant petite. Je me souviens qu'à chaque page tournée, je frémissais à l'idée de réveiller le géant, même si je connaissais l'histoire par cœur. À conseiller aux plus courageux !



UNO

Le principe du jeu simple : être le premier à avoir déposé toutes ses cartes. Elles sont de quatre couleurs différentes, numérotées de 0 à 9. Sans compter les jokers qui peuvent renverser complètement l'ordre du jeu. Et lorsque quelqu'un n'a plus qu'une seule carte en main, il doit l'annoncer en disant « Uno ». S'il oublie, il pioche !

Mon avis : avant que le Uno ne soit édité, je jouais à Toc Toc qui repose sur le même principe, mais avec des cartes de jeu traditionnelles. On peut dire que j'y ai joué des heures et des heures. C'est un jeu relativement simple, mais très efficace.



YATHZEE

Le Yathzee se joue avec 5 dés classiques ; c'est un mélange de stratégie et d'une grande part de hasard. Chacun à son tour, les joueurs lancent les dés trois fois en tentant de former une combinaison. Il indiquent leurs résultats sur une feuille qui reprend toutes les combinaisons possibles. Le gagnant sera celui qui les a fait toutes faites et qui a le plus de points.

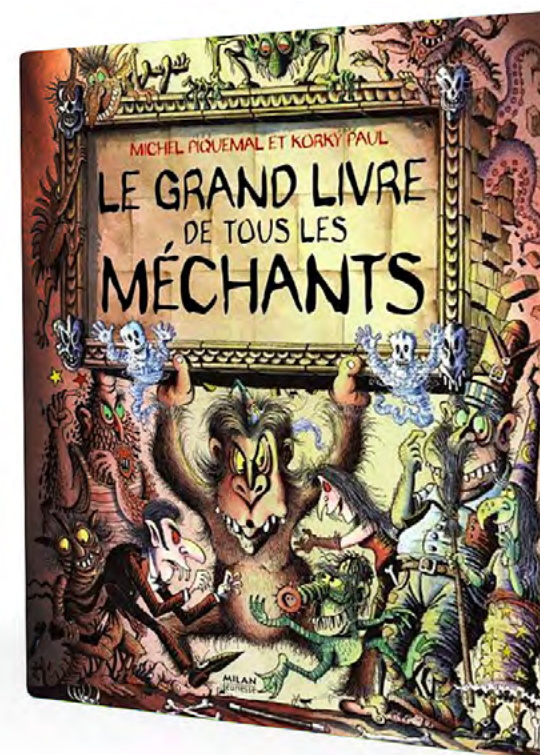
Mon avis : c'est un jeu un peu académique, car il faut noter ses points à chaque fois. Au début, on inscrit ses résultats un peu n'importe où sur la feuille. Mais à force de jouer, on se rend compte qu'une case n'est pas l'autre et qu'il faut ruser pour obtenir le plus de points.



LE GRAND LIVRE DE TOUS LES MÉCHANTS

Comme chaque année, tous les méchants du monde sont invités par l'ogre pour une grande fête. Mais cette fois-ci, l'ogre le lutin gentil va s'y rendre lui aussi et mettre une sacrée pagaille. Mais attention à bien refermer le livre pour que les méchants ne s'échappent plus...

Mon avis : comme le précédent, c'est un livre qui me faisait frémir et qui se raconte avec pas mal d'intonation. Il y a une ficelle à nouer une fois que l'histoire est terminée et qui enferme les méchants. C'est un bon remède contre les cauchemars.



SCOTLAND YARD

Un des joueurs est désigné pour prendre le rôle de Mister X, gangster en fuite dans Londres. Les autres sont détectives et doivent tenter de l'attrapper en espionnant ses mouvements et en coordonnant les leurs. Ils ne savent pas où il est, mais connaissent ses modes de déplacements.

Mon avis : ce jeu est très drôle ! Plus jeune, j'adorais jouer le rôle de Mister X et je m'amusais à regarder à l'opposé du plateau de jeu pour tromper mes adversaires qui croyaient me démasquer...



SET

Set est un jeu d'observation et de rapidité. 12 cartes sont retournées sur la table et les joueurs doivent composer des sets de 3 cartes. Il y a 3 couleurs, 3 types de formes, 3 remplissages et 3 nombres de formes possibles. Un set réunit des cartes dont les caractéristiques sont soit toutes identiques, soit toutes différentes.

Mon avis : le principe de départ n'est pas spécialement facile à comprendre, il faut jouer pour intégrer les règles. Mais une fois que le coup de main est pris, place à la bataille !



On a épinglé pour vous...

Une sélection d'ouvrages que l'on vous conseille.
N'hésitez pas à nous faire part également de vos trouvailles et découvertes !



Paco et l'orchestre

Ce soir, il y a un beau concert dans la forêt et Paco va découvrir les instruments de l'orchestre : la clarinette, le piano, le violon, la contrebasse, le xylophone, le piccolo, le violoncelle, la flûte... Les livres sonores, nos enfants adorent. Nous, parfois un peu moins. Surtout quand on leur offre pour leur faire découvrir la musique et qu'on se rend compte ensuite que tous les sons semblent sortis tout droit d'un vieux synthé des années 80'. Ici, pas de risque puisque les sons (majoritairement extraits du **Carnaval des animaux** de Saint-Saëns) sont tous très agréables et tout à fait réalistes. Les images sautillantes de Magali Le Huche y ajoutent une touche rigolote qui ne manquera pas de plaire aux



Le bêtisier des animaux



Saviez-vous que les pupilles de la chèvre sont rectangulaires ? Que les dents du homard se situent... dans son estomac ? Qu'à la naissance, tous les poissons-clowns sont des mâles ? Que certains chats sont droitiers et d'autres gauchers ? On vous conseille ce bel album aussi coloré qu'instructif. Il se découvre de bout en bout ou au hasard des images et vous apprendrez autant que vos enfants.



Défis Nature

On se les dispute dans les cours d'école, ils agrémentent les longs trajets en voiture, ils animent bien des soirées à la maison... La famille des **Défis Nature** chez Bioviva s'agrandit ! Avec 4 nouvelles thématiques, les enfants (de plus de 7 ans) seront bientôt incollables sur les animaux de France, d'Europe, d'Océanie, et sur les Volcans. Et vous, vous connaissez la date de la dernière éruption du Puy De Dôme ? Et chiche qu'on vous bat, avec le diamètre du Tolbachik, en Russie ? A découvrir sur www.bioviva.com

Les sacs à bobos Colère, tu m'énerves et Le chagrin de Babog

Comme nous vous parlons du dernier livre de l'illustratrice Magali Le Huche, nous en profitons pour vous faire (re)découvrir deux de ses anciens ouvrages particulièrement réussis et utiles pour aider nos enfants à gérer leurs émotions parfois envahissantes. Colère ou gros chagrin seront bien vite rangés à leur juste place dans ces histoires simples et positives. Et l'enfant pourra même glisser dans sa poche un petit personnage qui l'aidera à bien réagir la prochaine fois.



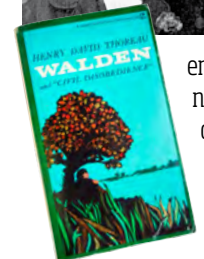
MAGALI LE HUCHE



Douze ans, sept mois et onze jours

Une cabane perdue dans les forêts du Maine. C'est là que Walden est abandonné par son père. À partir de maintenant, le garçon va devoir se débrouiller pour survivre dans les bois. Avec pour seule richesse quelques boîtes de conserve, un livre de Thoreau et une carabine...

HENRY D. THOREAU



Premièrement, l'histoire haletante et surprenante passionnera sans aucun doute nos grands enfants (et certains d'entre nous) : on détestera d'abord ce père insensible et on frissonnera aux cotés de Walden au cœur des bois... Mais en plus de cela, ce livre nous permettra de (re)découvrir le nom de Henry David Thoreau et nous donnera peut-être l'envie de nous plonger ensuite dans la lecture de son oeuvre la plus marquante **Walden, ou la vie dans les bois**. (Notez que chez Thoreau, Walden n'est pas le nom d'un enfant, mais celui du lac au bord duquel il vécut seul durant deux ans). Et si vous n'avez pas lu **Walden**, mais que le nom de Thoreau vous dit vaguement quelque chose, peut-être est-ce parce que ses vers vous ont marqué dans **Le cercle des poètes disparus** où Robin Williams nous invitait, en le citant, à *sucer toute la moelle secrète de la vie, pour ne pas découvrir, à l'heure de ma mort, que je n'avais pas vécu*.

Une série de manuels, de saison, bien construits, pour se préparer au CEB ou au CE1D...



♥ NOTRE COUP DE CŒUR !

Double jeu

Les éditions Ker proposent aux enseignants un programme modulaire, **Double jeu**. Des outils d'accroche, d'intégration et de prolongements de vos lectures en classe : dossiers pédagogiques, visite de l'auteur en classe ; visite de l'éditeur et explication de son métier et du circuit du livre...



De plus, l'éditeur propose aussi des ateliers d'écriture avec, en point d'orgue, la réalisation et l'édition d'un vrai livre, dont vos élèves seront fiers, assurément !

Quelques ouvrages qui jalonnent ce programme :

En PRIMAIRE

2^e - 3^e : **Pas si méchant**, de Marie-Aude Murail
Mouche et la sorcière, de Yak Rivais

4^e - 5^e : **Cliky, l'énigme numérique**, de Virginie Tyou

6^e : **Le violon de la rue Lauriston**, de Claude Raucy

En SECONDAIRE

1^{re} : **Le violon de la rue Lauriston**, de Claude Raucy

2^e : **Les aventures de Bob Tarlouze** de Frank Andriat (tomes 1, 2 et 3)

Le pianiste, la sirène et le chevalier de Jean-Luc Cornette

3^e - 4^e : **Et dans la forêt, j'ai vu**, de Vincent Engel
Le peuple des lumières

Découvrez tous les détails sur www.doublejeu.eu

Ces épingles ont été sélectionnées par →



LIBRAIRIE LUDIQUE
LONG-COURRIER
LIVRES / JEUX / OBJETS / BRICOLAGE / 1^{er} ÂGE

Le Long-Courrier est une librairie où il fait bon flâner, prendre un thé offert par la maison en s'évadant devant les toiles d'artistes du moment.

Un coin-jeu est destiné aux enfants pour laisser du temps aux parents et le jardin est ouvert l'été.

La librairie vous propose avec grand plaisir ses conseils personnalisés, des ateliers créatifs chaque mercredi, des animations autour du livre et du jeu.

AVENUE LABOULLE 55 B-4130 TILFF

www.LONG-COURRIER.com





Pour les parents, les enseignants et tous ceux qui veulent apprendre autrement



©Pierre Bailly, Céline Fraipont

Slow Classes est vendu au prix de 5,50 €/numéro. L'abonnement annuel de 5 numéros au prix de 25 €

(une part des bénéfices est destinée à des projets d'école du Monde)

Payable au téléchargement, en ligne, sur le site www.slowclasses.com

ou par virement bancaire sur le compte : BE 38 3631 0185 3272, (IBAN : BE38 36 31 01 85 32 72 BIC : BBRUBEBB)

au nom de Dillen/Slow Classes, 13 rue Marie-Thérèse, B-4260 Fallais.

Merci de mentionner, en communication : SCM + le(s) numéro(s) commandé(s) ou SCM ABO (en cas d'abonnement), ainsi qu'une adresse de courriel où ils pourront vous être envoyés.